LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
President du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
. 5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07

Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ISTORIE SECENTA IORGA

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par MINELLE . . . . . page 1
- HEARST TASK FORCE REPORT : THOSE "SASSY" ROMANIANS " 5
- UNIREA PRINCIPATELOR de Ion. P. CRIVET . . . . . " 7
- MONARHIA şi SLUGARNICIA EXILULUI ROMANESC de I. G. MUGUR . . . . . " 11
- MONUMENTE DIN ROMANIA traducere din "Tribune de Geneve" 12
- PROBLEME ROMANIEI SI EXILUL văzute de un Român din ţară de Vasile DOBRIN . . . . . " 13
- EPIGRAME DE I. BRAILEANU . . . . . " 14
- FRANTA SI ROMANIA AU HOTARIT LARGIREA SCHIMBURILOR CULTURALE
- MEDALIA DE AUR CESARE BECCARIA lui V.V. STANCIU } " 18
- DAN IORDACHESCU : dela studiile de drept la cariera lirică de Ami Chatelain . . . . " 19
- TRIBUNA CITITORILOR . . . . . " 20
- Când des-ţă-ra-ţii se întorc acasă
- Braşov sau Sibiu ? } de L.A.P. . . . " 23
- ALMANAHUL PRIBEGILOR ROMANI . . . . . " 24
- N O T E . . . . . " 25

13-eme ANNEE 16 JANVIER 1965

No 283

"KLEIN BUKAREST"

SPEZIALITÄTEN-RESTAURANT

WARME KÜCHE BIS 24 UHR

INHABER: A. POPESCU

MÜNCHEN 2

Luisenstr. 43

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

LA MEDAILLE D'OR CESARE BECCARIA - Nous venons d'apprendre que Maître V.V. STANCIU, avocat à la Cour de Paris, éminent juriste et criminologue de notoriété internationale, vient de recevoir la médaille d'or BECCARIA, distinction décernée pour la première fois il y a quelques jours, à l'occasion du deuxième centenaire de la publication du célèbre Traité des Délits et des Peines du grand juriste italien, Cesare Beccaria.

La Société Allemande de criminologie, créatrice de cette médaille, l'a remise aux lauréats au cours d'une réception solenelle qui a eu lieu à la Cour d'Assises de Francfort-sur-le Main, en présence du représentant du Consulat français.

Maître V.V. Stanciu, outre ses articles et ouvrages consacrés à la Criminologie, est Secrétaire Général de la Société Internationale de Prophylaxie Criminelle, Professeur à l'Ecole d'Anthropologie, membre de nombreuses sociétés savantes.

Très prochainement paraîtra aux Editions de Navarre son ouvrage capital sous le titre "LA CRIMINALITE A PARIS", résultat d'une enquête magistrale à laquelle il s'est livré pendant de longues années. Nous sommes heureux de le féliciter de cette distinction exceptionnelle qui constitue une consécration de son oeuvre scientifique en matière de prophylaxie criminelle.

Ont reçu en même temps que Maître V.V.Stanciu cette médaille d'or Beccaria: Le professeur H ans von HENTIG (Bonn) ; le professeur SHELDON et Mme Eleonore GLUECKE (Cambridge, U.S.A.), le professeur Thorsten SELLIN, président de la Société internationale de Criminologie (Prnnsylvanie, U.S.A.)et le Dr. Filippo GRAMMATICA (Gênes).

*

Dans un sermon prononcé à la cathédrale Saint-Jean à Varsovie, le cardinal Wyszynski, primat de Pologne, a critiqué les autorités pour avoir fixé trop tôt la reprise des classes après les vacances de Noël et pour n'avoir pas déclaré jour férié la Fête des Rois.

L'évolution sociale et économique moderne - a déclaré le primat de Pologne- vise à une réduction de la durée du travail. Mais en Pologne, a-t-il poursuivi, le nombre des heures de travail est au contraire augmenté, ce qui revient à rendre hommage au système capitaliste, qui surcharge les hommes de travail et les en récompense de façon satisfaisante. Les vestige de ce triste passé se maintiennent encore en Pologne.

Les conséquences d'un travail exagéré sont évidentes, a poursuivi le primat. A cet égard, un exemple est fourni par les Etats-Unis où, par suite de périodes de repas insuffisantes, le nombre des malades mentaux, des cardiaques et des malades du cancer est très élevé.

Le cardinal Wyszinski a conclu par ces mots : "Nous déplorons que les autorités aient ordonné aux écoliers d'aller aujourd'hui à l'école et à leurs parents de travailler. Ils en ressentiront de l'amertume et de la peine à l'égard de leurs autorités et négligeront leurs besoins psychologiques et spirituels".

*

Mgr Antony, évêque de Genève et de l'Europe occidentale de l'Eglise orthodoxe russe à l'étranger, et l'archiprêtre Alexandre Trubnikoff, directeur du centre orthodoxe d'information de Paris, ont tenu une conférence de presse au cours de laquelle ils ont fait le point de la situation religieuse en U.R.S.S. et donné connaissances de trois lettres reçues récemment de ce pays, au sujet des persécutions qui continuent à frapper les religieux du monastère de Potchaev, en Ukraine, et les pélerins qui se rendent dans cette célèbre abbaye.

*

La Chine et la Roumanie ont signé un accord de commerce et de paiements pour 1965, aux termes duquel la Roumanie fournira à la Chine de l'équipement de forage, des cargos, des camions, des produits chimiques et pétroliers et recevra de la Chine des produits minéraux, des laminés, des produits chimiques et textiles et certains autres articles de consommation.

*

La République fédérale allemande estime qu'elle aura rattrapé en 1970 le retard qu'elle possède actuellement dans le domaine de la recherche sur les réacteurs atomiques - a-t-on appris à Stuttgart à l'occasion de l'ouverture d'une "semaine de l'atome".

Le plus grand centre de recherche nucléaire d'Allemagne fédérale, à Karlsruhe, se propose de construire d'ici à 1980 un réacteur surgénérateur rapide d'une puissance d'un million de kilowatts. En 1968, la République fédérale disposera de trois centrales électriques nucléaires de démonstration à Lingen, Obrigheim et Gundremmingen. Elles permettront à l'industrie de voir les réacteurs les plus modernes, de les fabriquer et de les exporter.

*

Selon "Etoile Rouge", organe de l'armée soviétique, un agent de police a été abattu en plein tribunal par une bande de malfaiteurs qui s'élança vers le pupitre du juge et tenta de libérer deux hommes prévenus d'assassinat.

La bande était composée d'une quinzaine d'individus armés de fusils et de couteaux, qui s'attaquèrent aux cinq agents de police assurant la garde des bandits. Cet incident s'est produit au cours de la 18-ème audience du procès. Les agents n'ont pu faire usage de leurs armes, la salle étant bondée.

La dépêche ne donne de précisions ni sur le lieu où cet incident s'est passé ni sur le jour où il s'est produit. Elle se borne à dire que c'était en Asie centrale soviétique, probablement en Kirghizie, près de la frontière chinoise.

*

"Cela ne peut pas continuer comme cela"- affirme dans la "Pravda" un des ingénieurs en chef de l'importante usine de construction automobile de Moscou, l'usine Likhatchev.

L'ingénieur Tkatchouk lance un véritable SOS non plus aux organismes officiels, mais "aux travailleurs et ingénieurs, aux communistes et aux komsomols" des usines sous-traitantes de l'usine Likhatchev.

Il s'agit d'un problème de châssis, celui de la "Zil-130", la dernière née de l'usine. Depuis des années, l'usine Likhatchev demande à l'usine de Novosibirsk d'améliorer la qualité des châssis et longerons, sans obtenir satisfaction. Le résultat a été le suivant en 1963 : l'usine a dû remplacer 40.391 châssis et 84.110 longerons.

L'ingénieur fait état de l'impuissance des pouvoirs publiques à résoudre le problème. Il cite les 300 et quelques conférences réunies vainement sur ce sujet: "Il nous faut une administration qui travaille en profondeur et avec sérieux, et dans ce domaine, on a l'impression qu'il y a des choses à revoir", écrit l'ingénieur.

*

Devant l'Assemblée générale des Nations-Unies, le ministre des affaires étrangères du Guatémala a appuyé totalement l'Espagne dans ses revendications dur Gibraltar. De son côté, le représentant du Costa-Rica a déclaré qu'il espérait que l'on arriverait à une solution juste pour l'Espagne, dans le problème de Gibraltar.

*

Voici un témoignage irréfutable que nous offre " The Encyclopedia Britannica a Dictionnery of Arts, Sciences and General Literature" (IX-e edition volume X, éditée à Edimbourg en 1879 par Adam and Charles Black), à la page 586, sur la question de Gibraltar :

"Au cours de la guerre de Succession d'Espagne, il fut pris par une flotte combinée anglo-hollandaise placée sous le commandement de Sir George Rooke, aidée par un corps de troupes sous les ordres du prince George de Hess Darmstadt. Les assaillants avaient combattu ostensiblement en faveur des intérêts de l'archiduc Charles d'Autriche (Charles III), mais bien que la souveraineté de ce dernier sur le rocher fur proclamée le 24 juillet 1704, Sir George Rooke, sous sa propre responsabilité, fit hisser le drapeau anglais et prit possession de la place au nom de la reine Anne. Il serait difficile de considérer comme un honneur pour l'Angleterre le manque de principes que suppose le fait de sanctionner et de ratifier cette occupation, et l'ingratitude de ne pas récompenser le général dont le patriotisme peu scrupuleux conduisit à cette acquisition. Les Espagnols ont été profondément affectés par cette injustice qui leur fut infligée, et les habitants do Gibraltar préférèrent abandonner leurs foyers plutôt que de reconnaître l'autorité des envahisseurs...."

Voilà ce que l'on peut appeler un aveu. Il est seulement regrettable que ce paragraphe ait été supprimé à partir de la dixième édition de cette encyclopédie, ce qui est assez significatif.

*

Les conversations sur une future association de l'Espagne à la Communauté économique européenne se sont ouvertes à Bruxelles entre la délégation espagnole et les représentants de la Commission du Marché commun. Au cours de la première séance, l'ambassadeur d'Espagne, M. Nunez Iglesias a fait un exposé sur la situation économique espagnole et il a insisté sur l'interdépendance qui existe entre notre économie et celle des pays du Marché commun et sur les problèmes que pose à l'Espagne l'evolution de la C.E.E.

L'ambassadeur espagnol a précisé que la similitude qui existe entre les structures politico-économiques de l'Espagne et celles des pays membres de la Communauté, ainsi que la capacité de transformation du système économique espagnol accroissent les possibilités de notre pays de s'adapter à de nouvelles circonstances et notamment à celle qui pourrait découler d'une participation aux mouvements d'intégration européenne.

D'autre part, dans le domaine des échanges commerciaux, la Communauté économique européenne est aujourd'hui notre principal client puisqu'elle absorbe 38 % du total de nos exportations. En outre, la politique de libéralisation et d'expansion a permis un accroissement sensible des ventes des Six en Espagne : de 188 millions de dollars, soit 21,6 % du total de nos importations en 1958, elles sont passées à 657 millions de dollars (33,6 %) en 1963.

M. Nunez Iglesias a également souligné qu'en ce qui concerne l'assistance technique, les pays de la Communauté sont nos principaux fournisseurs : 58 % des contrats existants entre sociétés espagnoles et étrangères ont été signés avec eux.

*

La F.I.J. (Fédération Internationale des Journalistes) de Bruxelles a informé le Premier Ministre d'Afrique du Sud, qu'elle surveillait de près le procès en cours de M. Frederick Prager, photographe à Johannesburg, âgé de 55 ans.

M. Prager est un ancien membre du Syndicat des journalistes autrichiens, affilié à la F.I.J. Il vînt en Afrique du Sud en 1936. La F.I.J. a demandé au premier ministre de garantir l'intégrité du procès . M. Prager et quatre autres collègues sont accusés de douze actes de sabotage.

*

M. Theo Bogaerts, Secrétaire-Trésorier de la F.I.J., a fait récemment un exposé sur la F.I.J. et ses activités.

Il y avait plusieurs délégués du Ministère turc de l'Information qui sont en Belgique pour six mois, afin d'y étudier les services de l'Information et un groupe de jeunes journalistes africains du Congo (Léopoldville), du Chad, du Togo, et du Burundi, qui participent à un stage d'un an au Centre belge de l'Information.

*

La Fédération inter-américaine des journalistes professionnels, au cours de son troisième congrès, le mois dernier, a Rio de Janeiro (Brésil), accusa Cuba, Haïti et Paraguay d'avoir des régimes "favorisant le refus de toute liberté".

Des délégués de 23 organisations de journalistes professionnels de l'Hémisphère occidental, protestèrent "énergiquement" contre l'arrestation de plus de 30 journalistes à Cuba et décidèrent de porter l'affaire devant l'O.N.U.

Le Congrès retira aussi la qualité de membre à une organisation cubaine en exil affiliée à la Fédération, jusqu'à ce qu'elle renvoie l'ancien dictateur cubain Fulgencio Batista.

Parmi les observateurs au Congrès, qui dura quatre jours, il y avait : H.J. Bradley, président de la FIJ et les vice-présidents régionaux de la FIJ, Ho Van Dong d'Asie ; G. Makoso d'Afrique et Miguel Pérez Turner, d'Amérique Latine.

Dans son rapport sur la situation de la presse dans l'H émisphère occidental, le Congrès mentio,,a particulièrement Cuba, Haiti et Paraguay "où la presse est l'instrument d'un seul parti ou d'un seul homme et où elle ne sert pas les inétrêts du peuple, mais où elle encourage et vient en aide aux lâches desseins des dictateurs".

Le Congrès opta pour un programme syndicaliste suivi qui est le moyen le plus effectif pour améliorer les conditions économiques des journalistes professionnels. Le syndicalisme, dit-il, préservera l'indépendance et l'honnêteté des journalistes et cette indépendance, à son tour, favorisera la liberté de la presse.

La Fédération Inter-Américaine, créée à Lima (Pérou) en 1960, avait été l'hôte de la Fédération Nationale des Journalistes professionnels du Brésil. La Fédération brésilienne fut admise au sein de la Fédération Inter-Américaine, peu de temps avant le Congrès. La Fédération Inter-Américaine représente aujourd'hui plus de 60.000 journalistes professionnels de 28 organisations de 24 pays. ("FIJ" - Bruxelles).

MINELLE

THE RUMANIAN COURIER

HEARST TASK FORCE REPORT:

THOSE "SASSY" ROMANIANS .....

("New-York Journal-American")

"NO ONE IN THE TOP ROMANIAN leadership has strong emotional links to the Kremlin. They sweated out World War II as political prisoners in Romanian jails, not as wards of the Kremlin in Moscow, like East Germany's Ulbricht or Hungary's Rakosi or Bulgaria's Dimitrov.

""In fact, we were all in the same jail together"", one Politboro member recalled. "" We became so close that even now we can communicate just by lifting an eyebrow or by a gesture. We forged something there that no intervention from Moscow can destroy.

"And remember, we made our own revolution. We rose up on August 23 (1944) more than a week before the Red army got there. That's our Liberation Day, not the anniversary when the Russians got here"".

There in the story which nobody denies with any emphasis that N.S. Khrushchev, nettled beyond control by Romanian insouciance, did launch an attempt to oust the government by the familiar Kremlin technique of infiltration and purge.

The attempt, so the story goes, failed miserably. N.S. Khruschev found nobody of stature willing to aid his tunneling tactic. The Politboro stonily ignored his blandishments. Their fate, they realized, was linked together.

Only in Bucharest is N.S.Kruschev unhonored and unmourned. In the other capitals of East Europe, Communist leaders freely praise his programs and attribute their relative independence to his policy of "peaceful coexistence".

The Romanians snort at this. They point out that they began their own "de-Stalinisation" while Stalin himself was still alive. It is true that Ana Pauker, Stalin's girl in Bucharest, walked the plank in 1952 and Gheorghe Gheorghiu-Dej has wielded the real power ever since.

Gheorghiu-Dej, first secretary of the Romanian Communist Party and unquestioned leader of the country, operates in a free-wheeling manner substantiating the legend that the Romanian leadership is a "band of brothers".

There will be no cult of personality in Bucharest. The first secretary seems willing to piece out the action for execution by his associates.

Therefore Premier Ion Maurer undertakes hazardous foreign missions, such as attempts at negotiation between Moscow and Peking. He does so with a confidence reflecting strong backing from the party wheels at home.

And the economic planners speak optimistically of contemplated programs as if unafraid of a veto from either Moscow or higher echelons within their own ranks. The goals are first of all cleared with the Politboro, but from then on the economists move forcefully to carry out the directives as they interpret them.

In this way a man like Gheorghe Gaston-Marin, one of the two top economic Whizlings, could range across a broad spectrum of politico-economic questions in a remarkably frank interview-discussions might be a better word - with the Hearst Task Force.

Gaston-Marin, president of the state Planning Committee, headed the Romanian delegation which last Spring reached an agreement with the United States

designed to improve relations and trade between the two countries.

A volatile, darkly handsome man just turning 50, Gaston Marin wanted to talk of questions far eclipsing a mere exchange of diplomats.

"We want American firms to come in here, he said. "They will build the plants and supply the machinery. We will contribute the skilled technicians, the raw materials, and the labor pool. Labor is cheap here, you know.

"We could manufacture quality products equal to anything now on the market. There would he profits for the American firms who became partners with us. And I mean profits in hard American dollars.

"We'll be in charge, of course. But do you think we'd discharge or interfere with a competent American manager ? Not at all. Naturally we'd be impressed by ability and reward it, just as you Americans do".

A mention that such far-out proposals carried strong overtones of capitalism failed to ruffle the debonair Communist.

"Call it capitalist socialism, if you like", he said. "Call it anything you like. It's something we think will work to the satisfaction of both sides".

Gaston-Marin, in his wide-ranging economic proposals, is speaking from strength, unlike some of Romania's less endowed neighbors. It is a relatively affluent country, due largely to the oil deposits based on the famed Ploesti field.

ROMANIA EXPORTS OIL, and other petroleum products for foreign currency, which will enable it to use hard cash in purchases abroad. Right now eight or ten Romanian representatives are operating out of New York attempting to interest American firms in Romania's future.

They have a right to some optimism about the country's future, according to most experts, although they may be overly tying its future to an oil economy. The "friendship" pipeline has come into operation from Russian fields beyond the Urals and is now pouring fuel into East Germany and Poland, with a branch-line running down to Czechoslovakia.

The Nord Sea is being surveyed for oil deposits, and any substantial field discovered there would make further inroads on Romania's markets, present and prospective. Right now Romanian oil, especially in close-up markets like France, but a solid strike in the North Sea would put a dent in these outlets.

Nevertheles the Romanians go forward with their ambitious plans. They proudly point out that Romanians stem from Latin stock and thus bear no emotional Slavic tie to Soviet Russia. They think an understanding of the measure of independence they have achieved from Soviet Russia will whet Western influence in its potential.

That independence may be put to a test before too long, if America succeeds in reaching with its allies an agreement on the form and content of the mutilateral nuclear force - the controversial MLF. Most observers of Iron Curtain affairs believe there will be a counter-plan for Russia and the East European countries similar to the manner in which the Warsaw Pact was conceived as an answer to NATO.

The bulk of the socialist bloc will fall into line, it is expected. But Romania ? "U wouldn't be too positive that Romania will go along", said an American student of Romanian affairs. "They'd prefer not to have to make a choice, but I wouldn't be too surprised if they turned Russia down in the end".

The Romanians realize that American firms are inclined to be wary of any investment in a Communist country. A dralatic break with the Russians on such a pivotal issue would underline its independence from Moscow beyond any doubt.

The Goodyear Tire and Rubber Co., withdrew from negotiations bo build a synthetic oil plant in Romania, and it is felt a concern for American security might have played a part in nixing the deal. A more positive Romanian "image" might allay such doubts, the Romanians believe".

CURIERUL ROMÂNESC

Întâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

UNIREA PRINCIPATELOR

de Ion P. CRIVET

Istoria României moderne, de-ar fi să aibă o dată, i se poate da une : Unirea Principatelor. Acest eveniment istoric închide o epocă de lupte şi întuneric şi, nu fără lacrimi şi sânge, pregăteşte înfăptuirea României din 1918.

Unirea Principatelor Române, Muntenia şi Moldova, din 1859, n'a fost numai opera unei elite naţionale, cum s'ar putea insinua, ci, fenomen specific autohton, lucrarea mulţimei româneşti, cum nu se poate obiecta. Ea a crescut din adâncimi şi e un act propulsat din şi de popor. Poporul nostru - talpa ţării - l-a purtat pe braţe până sus, la lumina soarelui şi'n văzul lumei.

Admirabila omogeneitate a Neamului Românesc, în întreita ei înfăţişare : origine, limbă şi credinţă, a eşit, în urma unui lung şi profund proces de trezire naţională, din noaptea istoriei şi, simplu şi demn, îmbracă în trei din cele zece ţinutiri moşnene, haina nouă a unităţii politice şi teritoriale.

Unirea celor cu inima română are, în limba noastră, un caracter sacru şi adânc. Rădăcinile acestui simţimânt au pătruns, de mult, în sufletul poporului. Indemnată de potrivniciile de prin împrejurimi şi datorită potenţialului său primordial, ea fu, pe sprânceana anilor, ideia care alinta mintea şi inima românului de pretutindeni. Ea este cea care, după alegerea dela Bucureşti, 24 Ianuarie, deveni un instrument de zidire românească. Si tot ea, în urma chemării luminate a mitropolitului Moldobei, Sofronie;"să fim un singur trup, precum suntem un singur suflet", ia forma unei realităţi vii şi valabilă prin sine însăşi.

Când, în 1601, cădea la Turda cinstitul trup al lui Mihai Viteazul, inamicii noştri de atunci (şi de astăzi) săreau în sus de bucurie. Ei au crezut că prin asasinarea marelui voivod se va ucide şi ideea pe care, la Alba-Julia, o împlinise el. Deşartă bucurie.

Ideea unirei, în ciuda atâtor potrivnici, persistă şi creşte. Din mersul ei domol şi sigur n'a putut fi oprită ; iar flacăra ei nu se stinge. Era ca o fatalitate istorică, ea trebuia să se împlinească.

Toarsă de gingaşe mâini de transhumanţă, Cântarea unirei este, mai întâi, sfinţită de poeţi şi păstori, si - după aceia - cărturari de seamă, fruntaşi de la sate şi oraşe, îi deschid drumuri nuoi de triumf şi strălucire. Este meritul pleiadei dela 1848 de a fi construit din cântarea unirei, această piatră tare a spiritualităţei româneşti, casa viitoare a neamului, statul românesc.

Dacă Apusul, în sec. al XVIII-lea şi al XIX-lea, a cunoscut vremuri de aur şi de propăşire socială, Tările Româneşti erau victimile rivalităţei ruso-turceşti, pe de o parte, şi a hegemoniei austro-ungare, pe de altă parte. Principatele dunărene, din această cauză, constituiau nu numai câmpul de bătaie şi de invazii al acestor adversari, dar, mai mult, decât atât, destinul lor politic era o jucărie în mâinile lor rapace. Pe timpul acela de casnă şi robie, românul ajunsese în stare de plâns. Vieaţa lui nu era vieaţă de om, ea e o vieaţă de serv. C

Cine, din când în când, se împotrivea stăpânirei, atunci, ca şi astăzi, n'avea altă ieşire decât temniţa sau calea codrului.

Când din nicio parte nu venea nimic şi orice speranţă se risipea în ţările visului ; când orizontul părea închis şi o smucire de răsturnare, nepotrivită, Neamul Românesc, neclintit pe linia lui ancestrală, adâncea o rezistenţă ce-a depăşit în intensitate noţiunile curente.

De cealaltă parte, în nord-vest, pe pieptul Transilvaniei, apăsa călcâiul maghiar. Pe faţă sau pe furiş, Habsburgii, totdeauna, s'au opus cu înverşunare emancipărei politice a Tărilor Româneşti.

Din mersul nevăzut al lucrurilor se desprinde însă o zare : războiul Crimeii. In acest război Turcii sunt învinşi. Pacea de la Paris (30.3. 1859) pune şi rezolvă - oarecum - problema românească. Apusenii, în fruntea cărora se găsea Franţa, se convinseseră de un lucru : crearea unui stat independent la gurile Dunării, va zădărnici rivalitatea dintre Inalta Poartă şi Moscova, pe de o parte, şi, pe de altă parte, această forţă nouă va fi scut şi santinelă înaintată în acest spaţiu de continuu clocot istoric.

In primăvara anului 1857 Puterile occidentale cer Inaltei Porţi - sub suzeranitatea căreia eram - aplicarea tratatului de pace î reglementarea chestiunii Principatelor. Turcii sunt, deci, constrânşi să convoace două adunări consultative, una la Iaşi şi alta la Bucureşti. Aceste adunări reprezentative trebuiau să formuleze dorinţele Românilor, cu privire la statutul vieţii lor politice. E epoca Divanurilor ad-hoc.

In Muntenia, datorită unui climat social propice, alegerile se desfăşoară în entuziasm şi sărbătoare. Al. Ghica, domnitorul ţărei, era pe faţă partizanul unirei. Nici o piedică, aşa dar, din partea administraţiei. Alegerile sunt libere şi curentul unionist triumfă.

Nu tot aceleaşi lucruri se petrec în Moldova. Acolo, la început, situaţia se degradează. In scaunul domnesc al lui Stefan-cel-Mare, vânturile timpului instalase un levantin, beizadeaua Vogoride. Vogoride, ca toţi cei de neamul lui, e unealta puterilor străine. El vedea unirea Românilor cu ochii cu care o vedeau stăpânii lui din umbră. Dela înjghebarea unui partid anti-unionist şi până la măsluirea alegerilor, Vogoride n'a făcut altceva decât ce i se poruncea să facă. Oamenii acestei aluviuni sunt aleşi ; mişcarea unionistă moldoveană înnăbuşită. Revoltat de aceste fărădelegi, Al. I. Cuza, prefect de Covurlui, demisionează ; fruntaşii politici moldoveni, cari scăpaseră de poliţia lui Vogoride, întocmesc şi înaintează un protest energic puterilor europene, în care, după ce se desvăluie corespondenţa secretă şi compromiţătoare a beizadelei cu duşmanii din afară şi se demască substituirea urnelor, cer anularea alegerilor şi ţinerea altor consultaţii populare.

Napoleon al III-lea, susţinătorul cel mai hotărît al Unirei Principatelor, se duce, în acest scop, la Osborne, în insula Wigt (Aug. 1857), unde se întâlneşte cu regina Victoria a Angliei. Cei doi suverani iscălesc, cu prilejul acestei întrevederi, actul de naştere diplomatică al viitorului Stat român şi, pe urmă cer Turcilor să condamne isprava lui Vogoride prin încuviinţarea altor alegeri.

Nu e poate lipsit de semnificaţie, pentru opinia internaţională din acel timp, să se amintească următoarea faptă :

Intr'o zi, la ambasada Franţei din Istambul trei oameni stau de vorbă : ambasadorul Thouvenel, Fd. de Lesseps şi căp. de fregată Laurent. Conversaţia lor e vioaie şi - pe alocurea - are fineţe şi ascuţime de brici. Subiectul ei principal îl constituie drama politică a Principatelor şi teroarea poliţistă dela Iaşi. Vocea latinităţii comune vibrează pe Bosfor ca şi la Socola.

- "Dacă nu m'aşi teme de complicaţii prea mari" - spunea la un moment dat Thouvenel - "aşi da ordin să se coboare Pavilionul naţional în semn de simpatie

pentru lupta de emancipare moldo-valahă". Auzind aşa ceva din gura compatriotului său, căp. Laurent, nici una nici două, într'o clipă, e în curtea de onoare a Ambasadei, strânge garda şi cu ceremonialul cuvenit, coboară Pavilionul.

- "Quand la France a versé tant de sang, elle doit être écoutée" - declară el soldaţilor. Ambasadorul Thouvenel, care între timp, venise şi el la această simplă şi simbolică manifestaţie de simpatie latină, adaugă : "Après tout, maintenant que c'est fait, ma foi, c'est fait". "Il faut que les Turcs cèdent".

Turci, într'adevăr, surprinşi - probabil şi de această protestare, se apleacă. Raşid-Paşa, căpetenia otomană din Ţarigrad, încuviinţează noui alegeri în Moldova. De data aceasta, Vogoride ne mai putând iscodi, partida unionistă dobândeşte. Reprezentanţii celor două colegii electorale ţin 31 de şedinţe, unele tumultuoase, pentru formularea deziderateloor obşteşti; ca şi fraţii lor munteni , ei cer :

a) unirea celor două Principate într'un singur Stat, sub numele de România ;
b) domn dintr'o casă princiară din Apus ;
c) instituţiile fundamentale ale noului stat, şi
d) trasează, în linii generale, osătura juridică a acestor organisme.

Dimpreună cu cele ce se stabilise la Bucureşti, acest Memorandum e înaintat Puterilor din Occident. Congresul dela Paris, din 1858, îl cercetează cu deamănuntul şi, după lungi şi câltoase desbateri, şi-l însuşesc în parte.

Ni se recunoştea, cu acel prilej, dreptul de a avea aceeaşi administraţie şi nu ni se îngăduia, din consideraţii de oportunitate, unitatea politică. Bunăvoinţa iniţială, din câte se vede, se înămoleşte în meandrele diplomaţiei. In rândurile apusenilor, se întâmplase o defecţie !

Anglia, în ciuda angajamentelor sale precedente, trece - englezeşte - de partea cealaltă. Odată mai mult, ignobilul empirism lockean sfidează ideea de drept şi de demnitate umană. Ea face - prin urmare - jocul puterilor răsăritene. La această schimbare de faţă, Albionul antrenează şi pe Napoleon al III-lea, care fu, până aci, înflăcăratul avocat al latinităţii dela Dunăre.

Naşii diplomatici ai statului român - protocolul dela Osborne - îşi abandonează, deci, odrasla, înainte de a fi văzut lumina zilei. Dar ce e vrerea şi nestatornicia oamenilor, alături de mersul imperturbabil al timpului ?

Muntenii şi Moldovenii, luminaţi de simţimântul românesc, o iau înaintea evenimentelor. Si într'o parte şi într'alta, ei aleg - la 5 şi 24 Ianuarie - acelaş domnitor, Al. I. Cuza. Această neaşteptată noutate a fost primită pretutindeni cu tunete de bucurie. Peste tot, nu se auzea decât un singur strigăt : trăiască unirea.

Noul domnitor e instalat cu pompă şi mare alai. Insemnătatea acestei înscăunări venea şi din aceea că la aceste alegeri se prezentaseră peste 40 de candidaţi. Individualismul local era - pe atunci - încă în scutecele copilăriei. Printre ei se întâlnesc nume ca : M. Sturza, Rosetti, Alecsandri, Kogălniceanu, (care s'a retras), Epureanu, etc.

La depunerea jurământului, adresându-se lui Al. I. Cuza, M. Kogălniceanu spune : "La legi noi, om nou ; fi dar omul epocei ! Fă ca legea să înlocuiască arbitrariul, fă ca legea să fie tare; iar Tu, Măria Ta ca domn, fi bun, fi blând, fi bun mai ales pentru aceia pentru care mai toţi domnii trecuţi au fost nepăsători sau răi. Impacă patimile şi urile dintre noi şi reintrodu în mijlocul nostru strămoşeasca frăţie" (Tocilescu, Ist. Rom. Buc. 1900).

In ţară şi chiar în străinătate, îndoita alegere domnească a fost considerată ca un pas înainte în îndeplinirea ideilor postulate la Divanurile ad-hoc. Turcia însăşi - lucru uimitor - se alinieză opiniei generale. In 19 August 1859 ea recunoaşte alesul şi alegerea, dar cu un adaus : "pentru astă-dată numai".

Timpul nou se instalează în cele două Principate ; pe la sate şi oraşe, zumzet de înnoire şi de orizonturi mari. Păenjenii trecutului dispar. Domnitorul Cuza, pentru întărirea în scaunul Tărei, se duce la Constantinopol, de care încă depindeam. Aici e primit cu multă distincţie î solemnitate ; iar farmecul său personal dezarmă şi cuceri toate cercurile otomane. Cu el erau umbrele Rovine şi nu cohortele închinăciunii leventine. La 24 Ianuarie 1862, trei ani după memorabila alegere, reprezentanţii ambelor Principate se întrunesc - pentru prima oară - la Bucureşti.

Un semn de despărţire se duce ; altul îi urmează. Cele două ministere provinciale se unesc. Deacum încolo, e unul pentru amândouă ţinuturile. Tara Românească şi Moldova se contopesc, odată pentru totdeauna, în Principatul România, cu capitala la Bucureşti.

In sud-estul european e, deavum, o forţă politică nouă : <u>România.</u> Prestigiul ei e ascendent şi rolul său apreciat. Acest lucru a fost subliniat şi de Gambetta. Intr'o sccisoare către Ranc, din 2 Iunie 1875, el scrie :

"J'imagine, à l'est de l'Europe, un remaniement de frontières qui permît de réunir tous les Roumains en royaume de Roumanie. Par tous les Roumains je veux dire ceux de Bukovine, de Hongrie et même de Serbie, ceux de Macédonie aussi".

Nu numai latinii din Apus apărau drepturile noastre, ci şi Anglo-Saxonii din nord. Geograful german Hoffmann, după ce cunoscuse în deaproape problema sud-est europeană, iată ce scria acum un secol :

"Acest popor unit şi ajuns la un înnalt grad de civilizaţie, ar fi potrivit să stea în fruntea culturii omeneşti".

Cine şi-a dat osteneala să apropie şi să pătrundă taina existenţii româneşti, constată cu uşurinţă că de două milenii Românul dăinuieşte în Carpaţi şi până dincolo de zarea lor cea mare, <u>nu pe nisipul mişcător</u> al unor aproximaţii istorice ci, dimpotrivă, pe temeiul unor <u>adevăruri nepieritoare</u>.

In negura din ţară, pe drumurile aspre ale exilului, cinstirea zilei de 24 Ianuarie nu poate fi alta decât :

"Hai să dăm mână cu mână
Cei cu inima română..."

I.P.C.

. . . . . ? . . .

<u>R.P.R.-ul plăteşte despăgubiri şvabilor bănăţeni</u> ?

După cum aflăm dintr'un aviz al avpcatului şvab Josef Fuchs din Viena, care e în serviciul Cancelariatului federal, câţiva şvabi vor pune Parlamentului, cu ocazia expirării tratatului de distribuţie încheiat între Austria şi R.P.R., o serie de întrebări deschise pentru a primi o hotărîre capitală asupra avutului confiscat de RPR, în afara obiectelor de menaj şi a despăgubirilor pentru inventariul de atelier.

Tratatul cu România a fost semnat la 3 Iulie 1963 şi prin el România se obliga să plătească Austriei suma de 1.350.000 dolari US, pentru averile austriece înstrăinate. In tratat şi în Instrucţiunile speciale se specifică precum că se vor lua în consideraţie pentru despăgubiri, numai averile cetăţenilor austrieci, adică a celor care erau cetăţeni austrieci în momentul semnării tratatului.

Instrăinările s'au făcut la diferite perioade şi mai ales prin naţionalizarea întreprinderilor industriale, bancare, de asigurări şi de transport, prin legea N° 119 din 11 Iunie 1948, a unor anumite proprietăţi mobiliare urbane prin decretul N° 92 din 15 Apr. 190, legea cooperativizării şi eta irării farmaciilor şi drogheriilor, prin legea apărută în Buletinul Oficial N° 19 din 1949.

Prin aceasta, şi şvabii din România ar avea dreptul să-şi ridice pretenţii dacă au avut cetăţenia austriacă înainte de apariţia ziselor măsuri. Avizul avocatului este contra excluderii persoanelor cu cetăţenie dublă.

. . . . . .

MONARHIA şi SLUGĂRNICIA EXILULUI ROMÂNESC

de I.G. MUGUR

Eram tânăr tinerel, prin 1922, când am văzut pentru prima oară PARISUL şi când, cu nepotolită sete de a studia cât mai practic tot ce poate oferi, la o asemenea vârstă, această metropolă unică, îmi complectam cursurile academice la Café de Paris, în Montmarte şi la Rotonda din Montparnasse !

Pe atunci nu ştiam şi nu mă interesa nimic din toate problemele ce frământă un "exil politic" ! Singura mea preocupare era să-mi asigur zilnic un "dejun" ce costa enorma sumă de 0,75 centime — (vin compris) şi mai ales să pot achita preţul camerei de hotel ce se ridica la fabuloasa sumă de 10 Fr săptămânal !

In cursul acestor cursuri technologice am avut însă privilegiul să cunosc şi să mă împrietenesc cu o nouă specie umană din jungla refugiaţilor politici ruşi : pionierii unor evenimente şi situaţii pe cari noi înşine le experimentăm în prezent.

In 1922 şi în anii imediat următori nu exista în Paris un singur local de noapte în care "damele de consumaţie" nu erau foste Mari Ducese iar chelnerii şi portarii, Prinţi georgieni sau cel puţin foşti colonei din Garda Imperială ! In acea vreme însă AMERICANII erau convinşi "izolaţionişti" şi, ca atare, ignorau chiar LIGA NATIUNILOR. In consecinţă nici tu "FREE EUROPE", nici "ACEN" şi nici măcar Radio München unde săracii refugiaţi politici să poată găsi un azil salariat!

Nouă însă ne-a fost dat să fim mult mai norocoşi ! Aproape fiecare din noi şi-a găsit un culcuş cald, în războiul rece, graţie interesului pe care americanii îl arată faţă de orice schimbare în politica de abandonare încurajată de F.D. Roosevelt,la Yalta,şi consacrată de S. Truman, la Potsdam şi Paris.

In numele acestei fraude internaţionale, refigiul nostru politic se bucură de toate creditele financiare ce implicit necesită camuflarea unui asemenea faliment moral. Virusul unei asemenea slugărnicii degradante ne-a contaminat în aşa grad abject de înfeudare, încât nici nu se mai poate concepe o luptă de rezistenţă naţională decât numai dacă salariată în serviciul unor oficine de propagandă străină !

"Prinţesele" noastre politice şi foştii noştri "Aghiotanţi Regali" sunt astăzi scutiţi de umilinţele îndurate de Ruşii albi însă, diferenţa prostituţiei lor actuale sfinţeşte calvarul suferinţelor înfruntate în exil, cu atât curaj şi demnitate, de fostele EXCELENTE ţariste.

La fel ca Ruşii albi, din tinereţea ignoranţei mele politice, leaderii exilului nostru stau, de aproape 20 de ani de zile, cu geamantanele împachetate şi gata de "reîntoarcere" într'o lume ce nu mai există decât în imaginaţia lor bolnavă. Insă în geamantanele acestor strigoi nu există nimic cu care să poată convinge poporul românesc că MONARHIA de tristă memorie şi SLUGARNICIA de care dau evidentă dovadă, sunt preferabile brumei de reforme sociale, economice şi politice realizate, de bine de rău, în lipsa noastră, în nenorocita noastră ţară. Tară şi neam condamnaţi să lupte zi de zi, an de an şi secol de secol, pentru a putea supravieţui în umbra colosului rusesc şi să înfrunte lăcomia altor vecini ce încă nu au renunţat la gândul că pot să ne răpească leagănul natal.

In loc să ne unim şi să luptăm cot la cot, ne-infeudaţi intereselor străine, ne licităm slugărnicia în dolari şi preaslăvim monarhia cântând TRAIASCA REGELE la 10 Mai !

I.G.M.

MONUMENTE DIN ROMÂNIA

România, pământ vechi de trecere şi de implântare, a văzut succedându-se civilizaţii care i-au lăsat importanţi şi frumoşi martori, aproape necunoscuţi însă în ciuda valorii lor intrinsecă. Să ne bucurăm deci de a vedea la Muzeul de Arte şi de Istorie, o expoziţie cuprinzând 70 de fotografii de opere, de cel mai mare interes care, pentru majoritatea vizitatorilor, vor fi cu totul noi. Pregătită de Comisia naţională română pentru UNESCO, patronată în Elveţia de propria noastră Comisiune naţională pe lângă această instituţie, expoziţia a fost inaugurată de dl Vasile Dumitrescu, ambasador al României în Elveţia, de dl Pierre Bouffard, consilier administrativ, şi prezentată în mod excelent de dl Reverdin. Acesta din urmă a subliniat însemnatul efort săvârşit de România de douăzeci de ani încoace, fie în domeniul săpăturilor, expoziţiilor arheologice sau în acela al publicaţiei cu adevărat exemplară a descoperirilor.

Dacă vestigiile cele mai vechi scoase la lumină în România datează din paleoliticul inferior, totuşi în perioada neolitică se plasează cele mai multe mărturii din viaţa materială şi spirituală preistorică. Aşa cum, foarte just, scrie dl Condurachi, Dkrectorul Institutului de Arheologie al Academiei Române, plastica neolitică a ţării sale este de o bogăţie şi de varietate aproape fără seamăn. Vom admira fără rezerve şi vom medita îndelung în faţa idolului antropomorf din Cucuteni, cu trupul zebrat, cu un lung gât conic care n'a purtat niciodată un cap ; regăsim aci ciudate analogii cu unele figurine din protoheladicul şi cicladicul andian. Dacă asociăm acest idol cu două statuiete din Cerna Vodă, una feminină, cealaltă masculină, aşezate în poziţie de "gânditor" şi având capul cu mască netedă în felul unor statuete proto-iraniene, nu putem decât să ne întărim în credinţa că toată istoria vechilor civilizaţii din basinul Mediteranei orientale şi din Orientul Apropiat trebuie revăzută. Mai mult încă : ar trebui fără îndoială să elaborăm o psihologie şi o estetică a formei, având valoare universală, deoarece, odată mai mult, ne găsim în faţa unor obiecte milenare a căror concepţie se potriveşte cu cele de astăzi.

Dacă ne întindem asupra obiectelor din era bronzului şi din începuturile erei fierului, vom insista dimpotrivă asupra frumuseţei fragmentelor provenind din coloniile din Dorida sau milesiene: mă gândesc mai ales la un element de frizăionică reprezentând trei lebede surprinse în plin zbor, purtând un şarpe în cioc : este vorba - a spus dl Reverdin - de păsări hyperboreene ale lui Apolon care se duc să coboare pe pământul sacru din Delos. Pe lângă aporturile greceşti mai găsim pe cele ale triburilor scite şi nu vom uita să ne aplecăm asupra pieselor de armură şi de hamuri, asemuindu-le cu cele ce au fost găsite în Rusia meridională.

O civilizaţie despre care nu ni se vorbeşte de obiceiu este aceea a Geto-Dacilor care, din secolul al III-lea înaintea erei noastre până la secolul I din era noastră, au lăsat puternice fortăreţe şi imense sanctuare de piatră. Expoziţia ne prezintă câteva obiecte însemnate provenind din morminte trace, şi iată-ne în epoca romană. Interesul este aci nu numai în sculpturile care acuză o dublă influenţă - greacă şi romană - dar şi în cele care îngăduie să ne facem o imagine despre arta daco-romană. Dacă ne gândim apoi că pământul românesc a văzut pe urmă sucedându-se o epocă bizantină şi una de mari migraţiuni, ne închipuim fără greutate toată importanţa şi diversitatea arheologiei româneşti. Nu regret decât două lucruri : că descrierea pieselor fotografice nu este mai complectă în micul catalog (în special, este supărător ca dimensiunile nu sunt indicate) şi, mai cu seamă că nu se pot obţine reproduceri dope aceste fotografii.

A.A.K.

(Din "TRIBUNE DE GENEVE" 1 Jan. 1965)

PROBLEMELE ROMÂNIEI ŞI EXILUL

VAZUTE DE UN ROMÂN DIN TARA.

Publicăm, începând cu acest număr, observaţiile unui tânăr Român, care a avut prilejul să viziteze Occidentul şi care, după o şedere de mai multe luni, s'a întors acasă. In acest răstimp, el a putut studia atât "literatura"exilului cât şi tezele politice a celor ce au hotărît să se instaleze în Apus fiindcă refuzau dictatura comunistă. Autorul acestor reflexii, pe care le-a trimis publicaţiei noastre prin intermediul unei cunoştinţe, este el însuşi ostil comunismului. El socoteşte însă - după cum vă veţi putea da seama din observaţiile sale - că locul unui tânăr crescut în condiţiile dictaturei comuniste, este să rămână alături de poporul său ca să contribuie, în evoluţia ireversibilă spre o autentică democraţie, la călăuzirea celor ce în anii totalitarismului au pierdut ori ce simţ politic.

I

" Sunt un tânăr Român, de origine etnică "sănătoasă" pentru naţionaliştii din străinătate şi de origine socială relativ sănătoasă, pentru cârmuirea comunistă din ţară. Am crescut în condiţiile a ceeace aici în străinătate se numeşte stalinismul şi am urmat o şcoală în care îndoctrinarea "leninist-stalinistă" a jucat un rol mai important decât însuşirea cunoştinţelor pe care le oferă şcoala secundară. Ca mai toţi colegii mei de aceeaşi vârstă, am izbutit să-mi salvez simţul critic sau mai bine zis să-l câştig, confruntând zilnic spusele oficiale, cele scrise în manuale şi cărţi, cu realitatea de acasă, o realitate diametral opusă acestor afirmaţii părtinice. In aceşti ani de suspiciune creată de aparatul comunist de supraveghere şi represiune, s-a născut peste tot, în şcoli şi în întreprinderi, în grupuri mici, o solidaritate pilduitoare care ne-a îngăduit să înfruntăm toate încercările unui timp care nu iartă cea mai neînsemnată manifestaţie de ne-conformism.

Ne întâlneam între prieteni, fii de membrii de partid şi fii de oameni cu origine ne-sănătoasă. Ne confruntam experienţele nu numai în şcoală, în aşa zisa activitate obştească, dar şi cele din sânul familiei. Concluziile la care am ajuns chiar atunci, în anii stalinismului, au fost foarte puţin pozitive : generaţiile de oameni "maturi", cele ce au cunoscut regimul trecut, au eşuat nu numai în dura experienţă istorică dar şi în grele probe prin care trecea poporul român. Unii, din oportunism, s-au alăturat comuniştilor şi au făcut jocul lor cu atât mai "entuziast" cu cât se ştiau pătaţi de unele "greşeli ale trecutului". Ceilalţi acceptau, cu toată oroarea pentru "regimul totalitar", starea de fapt şi încercau să se "organizeze", să găsească o formulă de compromis cu dictatura, care să poată fi acceptată de comunişti. Numai foarte rar am întâlnit printre vârstnici oameni adevăraţi, fără o dublă gândire, care să accepte pentru ideile lor, în acest climat de lipsă de libertate care a fost societatea românească sub stalinism, sacrificii reale pentru a nu ceda în faţa presiunii totalitare. Aceşti oamni se recrutau din toate păturile sociale, dar mai ales printre muncitorii bătrâni.

Izolaţi de lume, ascultarea posturilor străine fiind foarte mult îngreunată pe atunci, acei dintre noi care au vrut să se formeze independent de regim şi de şcoala sa, au recurs la cărţile din perioada anterioară dictaturii comuniste. Prin lectură şi discuţii, ne-am format, în cercurile noastre de prieteni, o ideologie proprie, după ce am confruntat diferite teorii politice cu realitatea pe care o trăiam.

Vrând să-şi găsească o filieră în solul natal, ideologii din P.M.R. au

scormonit ceeace în jargonul de partid se numeşte "moştenirea culturală". Pentru a camufla supunerea lor oarbă faţă de Moscova şi faţă de Stalin, conducătorii comunişti din ţară au pus în mişcare întregul aparat ideologic al partidului, ca să dovedească mai ales tineretului că P.M.R. continuă tradiţiile democraţiei înaintate româneşti a anilor 1848, de pildă. Ni s-a dat drept exemplu de revoluţionar-precursor pe Nicolae Bălcescu. Cum o experienţă de ani de şcolaritate ne-a învăţat să nu facem încredere profesorilor noştri încadraţi în regimul dictatorial, de voie de nevoie, şi cu atât mai puţin spusele lor dictate de sus, am trecut la ceeace se numeşte în R.P.R. "studierea independentă" a materialului. Fapt uluitor, cu cât aprofundam mai mult textele ideologilor români din revoluţia din 1848 şi scrisele iluminaţilor români, cu atât ne-am dat mai mult seama de două lucruri : 1) regimul, în fruntea căruia se afla Gheorghiu-Dej, nu are nimic comun cu tradiţiile democrate şi revoluţionare ale poporului român ; 2) că orânduirea anterioară instaurării comunismului s'a încheiat şi ea cu un faliment incontestabil pe plan naţional. A trebuit să recunoaştem că foarte multe din criticile aduse de comunişti acestei orânduiri, sunt pe deplin justificate şi se regăsesc în texte mai vechi, care nu pot fi bănuite de vre-o cârdăşie cu dictatura comunistă.

Opuşi în mod radical sistemului comunist, am fost totuşi siliţi să ne dăm seama că în 70 de ani de Românie independentă, toate problemele fundamentale, sociale şi economice, ale ţării n'au fost soluţionate de echipele politice la putere. Singura reuşită a acestor echipe se află pe plan politic : independenţa ţării în 1871, unirea tuturor Românilor în 1918.

Vizitele noastre la sate şi la periferia oraşelor ne-au convins, pe lângă lectura clasicilor politici, că problema socială şi înapoierea economică a unei ţări bogate, corespund unei realităţi de necontestat.

Din toate acestea, am tras concluzii precise. O reformă adâncă a societăţii româneşti, în sensul valorilor Occidentului, industrializarea ţării şi modernizarea structurilor agricole, sunt şi rămân marile obiective ce se pun poporului român.

Am încercat aşa dar să ne informăm, în condiţii dificile, despre ce au făcut şi ce au preconizat în trecut, înainte de acapararea puterii de către comunişti, formaţiile politice ale trecutului.

Unii din prietenii mei au trecut, dintr'un complex, prin experienţa efemeră a "Frăţiilor de cruce", destul de active tocmai în perioada în care dictatura comunistă începuse lupta de exterminare a partidelor istorice şi a tuturor elementelor democrate. Am cunoscut un mare număr de colegi care au făcut o astfel de încercare de incadrare politică. Cei mai mulţi au ieşit zdrobiţi din această experienţă. Unii au cunoscut închisorile reperiste şi au ieşit din puşcărie cu o personalitate descompusă, care i-a împins în braţele comuniştilor. Faţă de aceste victime ale arbitrarului comunist am avut milă, însă un elementar simţ de conservare ne-a silit să-i ocolim. Alţi tineri care au făcut parte din aceeaşi organizaţie, şi-au schimbat repede opiniile, studiind materialele comuniste despre ultimul război şi despre perioada premergătoare acestei conflagraţii, care a ciuntit ţara noastră. Găsind undeva o colecţie a unei publicaţii legionare din Bucovina "Insemnările sociologice", un fost tânăr din cercul nostru ne-a propus să discutăm un studiu care a fost publicat acolo, despre "imperialismul românesc". Autorul preconiza, nici mai mult nici mai puţin, decât expansiunea României spre Răsărit în dauna Rusiei, sub semnul anti-bolşevismului. Reacţia prietenului nostru, într'o discuţie în cercul nostru, a fost tipică pentru un foarte mare număr de colegi care au trecut prin aceeaşi experienţă a extremei drepte, după ultimul război : "n-am ştiut ce au preconizat legionarii în materie de politică internaţională. N'avem nici dreptul moral să enunţăm o astfel de ideologie expansionistă şi,

ceeace ce este mai grav, să nesocotim raportul real de forţe pe plan mondial, care condamna dinainte expansiunea României spre Răsărit la un eşec şi, în consecinţă, expunea ţara noastră la represalii ale Ruşilor, justificate în ochii lumii.

Altădată am avut prilejul, tot datorită unui coleg, să luăm cunoştinţă de declaraţia lui Corneliu Codreanu, prin care şeful Gărzii de Fier anunţase poporului român că, în cazul preluării puterii de către Legionari, România va trece în 24 de ore în tabăra hitleristă. In discuţia care a avut loc în legătură cu acest document, am fost unanimi că linia politică preconizată atunci, reprezenta o dezaprobare a intereselor naţionale, foarte asemănătoare celei a comuniştilor în perioada actuală. Conducerea legionară, pe atunci partid de opoziţie, ştia foarte bine că Germania hitleristă şi Italia mussoliniană şi-au legat soarta de aceea a micilor ţări revizioniste, ca Ungaria şi Bulgaria, şi că o întărire a poziţiei Axei pe plan internaţional ar pune, în mod inevitabil, problema revizuirii graniţelor româneşti, fapt care s'a şi întâmplat în vara anului 1940. Or, legionarii, oricât de orbiţi au fost ei în ura lor faţă de democraţia "plutocrată", ştiau foarte bine că România a fost în 1918 una din marile beneficiare ale Tratatului dela Versailles, pe care Germania hitleristă vroia tocmai să-l dărâme.

Am discutat şi pe baza cărţii "Pe marginea prăpastiei", editată de dictatura antonesciană, alte aspecte ale acţiunii legionare după moartea lui Codreanu : asasinarea lui Iorga şi Madgearu, manifestaţiile legionare dela Bucureşti pentru"prietenia româno-germană", etc. Toate aceste aspecte ne-au lămurit asupra faptului că elementele de extremă dreaptă, în lupta pentru putere şi la putere, se asemănau ca fraţi vitregi cu comuniştii.

Discuţiile acestea, în cercul nostru restrâns, ne-au întărit în convingerea că forma cea mai bună de guvernământ, peste tot şi în ţara noastră, este cea democrată.

Or, ne-am aplecat în alte confruntări asupra problemei : dacă în România a existat vreodată o democraţie demnă de acest nume. Insă acestei chestiuni, precum şi celei a partidelor istorice, vom consacra articolul următor.

Vasile DOBRIN

. . . . . .

Cu toată răsfoirea atentă a ziarelor, nu am găsit până acum vre-un anunţ pein care se caută muncitori. Dar iată că în ultima vreme, au început să apară în ziarele reperiste şi astfel de anunţuri. Astfel, fabrica de cioragi din Timişoara are nevoie "urgentă" de un electrician care să cunoască lucrările de întreţinere de instalaţii. Celelalte amănunte (aşa se spune în anunţ) le va putea afla chiar în întreprindere.

Că aceste anunţuri sunt legate de lipsa de mână de lucru ce a început să se facă simţită, nu putem şti. In orice caz, publicarea de astfel de anunţuri ne aminteşte practicile capitaliste. Că această introducere de metode economice este în funcţie de "noua politică", abia se poate observa. Insă nu e deloc exclus că această nouă politică economică obligă întreprinderile la auto-ajutorare.

Dacă această ultimă observaţie ssevva dovedi exactă, atunci sunt în pregătire, în economia reperistă (şi fără îndoială şi în politică), fenomene care vor trebui observate.

. . . . . .

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

"Istoria Pisiculturii Romîne"
de prof. C.C. Giurescu

In trecut am exportat
"Peştele", numai sărat ?

Eu declar aici, în scris
Si chiar martor pot să fiu
C'am văzut din ăla "viu"
Sosit proaspăt, în Paris.

Aceluiasi erudit profesor :

In materie de "peşte"
Iţi contest eruditatea.
Textul tău o dovedeşte :
Ii confuzi "indentitatea" !

Aceluiaşi : răspuns la
articolul său din "Glasul
Patriei", intitulat :
"1 Decembrie 1918"

1 DECEMBRIE 1964

"Din Banat până la Mare",
Când e vorba de "hotare"
Azi, în România Mică,
"Patrioţii" tac de frică !

SUŞE LATINA

Toţi romînii, chiar din crîm,
Cu toţi "se trag de la Rîm" ?
Fără însă să fac glumă,
Suşa ta nu-i măcar crîmă...
Tu te tragi direct din Râmă !

*

"FRAMÂNTARILE EXILATILOR ?
-(Răspuns Dlui I. Raţiu) -

In exil, ce ne desparte
Si din fraţi face duşmani
Sunt "fondurile" furate
Şi"slugărnicia" faţă de americani

Insă ce menţine ura şi adânceşte duşmănia :
E persoana lui Mihai şi mai ales MONARHIA.

"TARA SI EXILUL"

lui Horia Sima

Ţi-am citit broşura
Dar ideia temei
Reneagă lectura
Din "PORUNCA VREMEI" ! ? !

*

SOVROM - TOVARASIE

- "Cine bate noaptea la fereastra mea " ?
- "Eu sunt dragă Ghiţă, nu te speria !
Scoal ş'aprinde lampa să vezi noul "plan"
Şi o scrisorică de la Mikoyan,
In care te roagă să ajuţi puţin
Să-l "pensioneze" şi pe Kosygin".-

(ss) K. Nikita
p. conformitate : I. Brăileanu

*

Ex - "COMUNICATUL"

Bisericei din Paris :

Cu aghiazma din căldăruşe
Aghiuţă a spălat
Tot cătranul de pe uşe
Şi un Popă blestemat !

*

LAMA GILLETTE !

Tovarăşul Chou En-lai
L-a "ras" pe Lama Dalai
Cu Lama Panchen !

Acum însă, în Tibet,
Chou iarăş repetă drama :
L-a "ras" pe Panchen Lama,
Cu Lama Gillette !

I. Brăileanu

FRANTA SI ROMANIA AU HOTARAT SA-SI LARGEASCA SCHIMBURILE CULTURALE

Un important acord cultural franco-român a fost semnat, Luni 11 Ianuarie, orele 12,30, la Quai d'Orsay. Este primul acord de acest fel care a fost încheiat între Franţa şi România după războiu. De partea franceză, l'a semnat dl Couve de Murville, de partea românească, dl Corneliu Mănescu, ministru al afacerilor străine, sosit în ajusn la Paris, întovărăşit de dl Mircea Maliţa, ministru adjunct. Dl Mănescu soseşte dela New-York unde a luat parte, în fruntea delegaţiei române, la desbaterea generală a Naţiunilor Unite.

Acest acord, încheiat pe cinci ani, înlocuieşte programul precedent de doi ani.

Comunicatul comun publicat cu acest prilej aminteşte că cele două guverne şi-au manifestat intenţia de a negocia un acord cultural pe termen lung, în cursul vizitei oficiale făcute în Franţa de delegaţia guvernamentală română, condusă de preşedintele consiliului, Ion Gheorghe Maurer, în Iulie 1964.

Noul acord - spune comunicatul - "va favoriza cooperarea culturală franco-română în toate domeniile, în deosebi în acela al predării celor două limbi; cele două guverne vor ţine seama de afinităţile limbilor celor două popoare şi de relaţiilor lor culturale tradiţionale şi vor da mai departe o atenţie particulară predării limbii franceze în România şi a limbii române în Franţa".

Schimburile de profesori, de savanţi, de lectori şi de bursieri vor avea întâietate precum şi contactele între universităţi şi biblioteci. Relaţiunile existente în momentul de faţă vor fi menţinute şi dezvoltate în materie de televiziune, cinematograf, schimburi artistice, sportive, şi turistice. Acordul prevede de asemeni o mai largă difuziune de cărţi, prin vânzare publică cât şi sub formă de daruri.

In plus, conform dispoziţiunilor aranjamentului de cooperare ştiinţifică şi tehnică semnat la 31 Julie 1964, acordul semnat luni 11 Ianuarie, creează o comisie culturală franco-română însărcinată să veghieze la buna executare a textelor. Această comisie - declară comunicatul - va putea studia formele complementare de cooperare culturală ce s'ar dovedi utile a fi instaurate ulterior.

(Din "LE MONDE").

MEDALIA DE AUR CESARE BECCARIA.

Aflăm cu mare bucurie că dl V.V. STANCIU, avocat la Curtea din Paris, eminent jurist şi criminolog de notorietate internaţionale, a primit de curând medalia de aur BECCARIA, decernată pentru prima oară acum câteva zile, cu prilejul celui de al doilea centenar al publicării celebrului Tratat de Delicte şi Pedepse al marelui jurist italian, Cesare Beccaria.

Societatea Germană de Criminologie, creatoarea acestei medalii, a remis-o laureaţilor în cursul unei recepţii solemne ce a avut loc la Curtea din Frankfurt a Main, în prezenţa reprezentantului Consulatului francez.

In afară de numeroasele sale articole şi lucrări consacrate Criminologiei, dl V.V. Stanciu este secretarul general al Societăţii Internaţionale de Profilaxie Criminală, Profesor la Scoala de Antropolgie, şi membru unor numeroase societăţi savante. In curând va apare la Ediţiile Navarre lucrarea sa capitală sub titlul "Criminalitatea la Paris", rezultat al unei anchete magistrale pe care a dus-o ani îndelungaţi. Suntem fericiţi să-i adresăm felicitările noastre pentru această distincţie excepţională, care constituie consacrarea operei sale ştiinţifice în materie de profilaxie criminală.

Profesorii Hans von HENTIG (Bonn) SHELDON şi Dna Eleonore GLUECK (Cambridge) Thorsten SELLIN, preşedintele Soc. Int. de Criminologie (Pensilvania) şi Dr Filippo GRAMATICA (Genova) au primit în acelaş timp această medalie de aur.

DAN IORDACHESCU : Dela studiile de Drept la cariera lirică

Baritonul Dan Iordăchescu este unul din cei mai extraordinari cântăreţi actuali : egalul unor Souzay, unor Giaurov, Changalovic, Chr istoff, Bacquier. De curând, în concertul dat cu prilejul Zilei personalului O.N.U., a făcut senzaţie. Dan Iordăchescu ne va părăsi ţara, unde şi-a prelungit şederea pentru unele înregistrări la posturile de radio din Bâle şi Geneva, condus peste tot de Georges Bernand.

Am întâlnit pe Dan Iordăchescu în studio-urile din bulevardul Carl-Vogt unde a uimit pe toată lumea ; în 1956 şi chiar de atunci în condiţii spectaculare, a fost laureat al Concursului international de excuţie muzicală din Geneva. Elogiile ce i-au fost aduse atunci de presa noastră, au stârnit în România o uimire şi un entuziasm neaşteptat.

- Cu trei luni înainte de Geneva - îmi spune dl Iordăchescu, - am primit Premiul Mozat la Salzburg. Inainte şi după aceia, am participat la nouă alte concursuri, unde am repurtat de sase ori premiul întâi şi de trei ori premiul al doilea.

- Dar cum s'au întâmplat toate acestea ? Faceţi parte dintr'o familie de muzicanţi ?

- Părinţii mei sunt muzicanţi excelenţi, însă au vrut ca să fac studii de Drept. Am părăsit oraşul meu natal Iaşi, şi m'am înscris la Universitatea din Bucureşti. Insă cursurile de artă dramatică pe care le-am urmat la liceul din Iaşi, mi-au dat gustul teatrului. Am studiat totuşi în mod cinstit Dreptul... şi profesorul meu este acela care m'a îndreptat spre cariera lirică !

- ? ...

- Un concert, la care am luat parte, fusese organizat pentru sfârşitul studiilor. După ce m'a ascultat, profesorul meu se îndreptă spre mine împreună cu decanul, căruia îi spuse : "Aci se opreşte dreptul şi începe muzica"!

Fără ştirea părinţilor mei, am intrat atunci la Conservatorul din Bucureşti, unde am studiat cu un maestru grozav, Constantin Stroescu. La un concurs am cântat o arie din "Nunta lui Figaro" - aceeaşi arie care mi-a adus premiul la Salzburg şi la Geneva - primind un premiu al doilea, publicat în ziare care au ajuns sub ochii părinţilor mei care mi-au scris : "Curios, are acelaş nume ca tine!" Când am fost mai pe urmă angajat la Opera din Bucureşti, Stroescu a considerat că a sosit momentul de a-mi chema familia. Fără un cuvânt, am condus pe părinţii mei în sală, părăsindu-i sub un pretext oare-care. O clipă mai târziu am cântat prologul din "Paillasse". Văzui pe tata şi pe mama plângând (de emoţie) şi eu făcui de asemeni, (însă de bucurie).

- Vă consacraţi acum lied-urilor ?

- Da, lied-urilor în care totul trebuie exprimat în câteva măsuri, fără ajutorul artificiilor de pe scenă. Tot Stroescu m'a condus în acest domeniu, nou pentru mine şi în care m'am perfecţionat sub direcţia lui Lotte Schoene. N'am abandonat totuşi scena. Plec pentru a executa "Forţa Destinului" la Viena. Insă opera mea preferată rămâne "Nunta lui Figaro"; gândiţi-vă ! Bucureşti, Salzburg, Geneva, el rămâne asociat la tot ceeace a hotărît cariera mea...

- O carieră care s'a urmărit în toată Europa...

- ..în afară de Spania, Portugalia şi...Albania. Voi cânta în Statele Unite în primăvara viitoare.

- Ei bine, Dan Iordăchescu, fie ca "Nunta lui Figaro" să continue să vă protejeze şi să vă asigure, cum se spune în astăl'altă operă a lui Mozart, "Don Juan", "o mie şi trei" succese...

Incântătoare (ceeace este un pleonazm când e vorba de o romîncă) Dna Iordăchescu privi la mine cu îngrijorare.

- In domeniul artistic !

Ami CHATELAIN.

TRIBUNA CITITORILOR

Stimate Domnule Director, Londra, în 7 Ianuarie 1965

V'am scris altădată ca un necunoscut, cu prilejul unei "plângeri" făcută de d. Ion Gheorghe din München.

Aţi publicat atunci scrisoarea mea, pe care aţi găsit-o interesantă. Ceea ce mă îndeamnă să vă scriu din nou, în legătură cu un caz mai recent şi tot atât de interesant.

Am cetit amuzat schimbul de scrisori publicat în revista Dvs. numerile 280 din 1 Decembrie şi 281/2 din 16-31 Decembrie 1964. Trimiţătorul primei scrisori stă la Paris ; răspunsul vine dela Londra.

Nu este nimic mai ridicol decât o situaţie în care oameni se iau drept altceva decât ceeace sunt.

Trec peste intervenţia primului. Interesează răspunsul celui de al doilea. Forma scrisorii şi mai ales concepţia exprimată de acesta, rămân o sursă fără sfârşit de ridicol.

Astfel, refugiatul dela Londra porneşte dela început şi-l ia pe sus pe cel dela Paris. Scrie "cetăţeanul indignat" dela Londra în răspunsul lui : "Scrisoarea "Matale""deschisă", etc. Acest "Matale" catalogheazâ omul. "Deschisă" pusă în ghilimele, vrea să ironizeze forma aleasă de trimiţător, adică publicarea în revistă. Insinuând că acesta ar fi publicat scrisoarea ca să se puie în evidenţă, "andrisantul" mărturiseşte, fără să vrea, că este încântat că lucrurile s'au petrecut aşa, pentru ca lumea să poată vedea că el nu este ca celălalt.

Gloria nu se întâlneşte la orice colţ de stradă. Ea trebuie cucerită ; cu preţul ridicolului chiar.

Cetitorii uită cu timpul despre ce a fost vorba. Le rămâne în memorie doar un nume. Un nume glorios pentrucă a fost cules dintr'o publicaţie. Si publicaţiile doar, la asta servesc : creiază glorii !

*

Trimiţătorul scrisorii dela Londra, în speţă d. George Serdici, continuă pe acelaş ton în răspunsul dat d-lui Sève.

"Matale" în sus, "Matale" în jos ; "stimate Domnule" în sus, "stimate Domnule" în jos, cu o ironie greoaie ce nu-l împiedecă (nu ştim care este sursa autorităţii ce-şi arogă !) să se mire că intervenţia scrisă a d-lui Sève nu este exprimată în "noua" limbă pusă la punct de filologii comunişti, ci în vechea limbă românească a strămoşilor noştri.

Dacă ne explicăm furia refugiatului londonez împotriva lui Maurer, astăzi prim ministru în funcţie al unei ţări, altădată fugar politic urmărit de Siguranţă şi adăpostit de fostul deputat Serdici, tatăl refugiatului, nu înţeleg de ce tot el se indigneazâ pentru că ambasada R.P.R.-ului i-a trimis o invitaţie ca să vadă un film românesc.

După mine, invitaţia trimisă este o formă ce face parte din tactica de propagandă utilizată de comunişti ca să arate tuturor Românilor, în primul rând, şi străinilor deasemeni, ceeace fac, ceeace realizează. Ambasadorul Lăzăreanu n'a avut nevoie să primească ordine ca să trimeată refugiatului londonez invitaţia, pentrucă cei de la Bucureşti, inclusiv dl Maurer, nu consideră pe acest refugiat ca un caz special. Alegerea, mai exact trimiterea, s'a făcut de către ambasada de la Londra, care trimite tuturor Românilor ale căror adrese se găsesc în posesiunea ei.

Dl Serdici zice că este "membru al comitetului central executiv al P.N. ţărănesc.

Nu în această calitate i-a fost trimisă invitaţia. Pentru comunişti, nu există partide altele decât al lor, unic. Si cuatât mai puţin comitete executive, membrii sau oameni ce se iau drept aşa ceva.

Desigur că dl Serdici avea libertatea să aleagă. Să meargă sau să refuze. Este ceeace a făcut. Si a trebuit s'o facă, pentru că nu poate uita că "şi-a văzut tatăl batjocorit". Dar nu pentru că n'a fost considerat ca reprezentant al poporului român, sau aşa ceva !

Este cazul să întreb ce a făcut acest partid din care zice că face parte ca şi celelalte partide, de altfel, pentru poporul românesc ? Dacă au făcut ceva, au făcut cu ghiotura pentru satisfacerea intereselor personale şi cu ţârâita pentru bietul neam românesc ce trăia în mizerie, în imensa lui majoritate, fie ca ţăran, fie ca muncitor, intelectual şi mai ales ca artist.

Sunt şi eu o victimă a comunismului. (Explicaţia ce urmează mai jos a propos de rolul jucat de comunişti în distrugerea noastră, va lămuri odată pentru totdeauna cinel-a adus pe Stalin în Europa). Asta îmi dă dreptul să spun deschis care este adevărul.

Tot ce s'a realizat până acum şi se va mai realiza în ţară, câteodată împotriva voinţei Moscovei chiar, ar fi trebuit să fi fost înfăptuit de către partidele ce au existat altă dată. România mică ar fi putut deveni un parc cu alei minunate în care poporul românesc să se simtă fericit, ca cineva în casa lui proprie: într'o casă cum se cade. România Mare, prin aportul teritorial şi omenesc adus de Transilvania, Bucovina, partea din Banat şi Basarabia, urmau şi ele să fie transformate în parcuri minunate. Vecinătatea Rusiei comuniste, colonizatoare şi imperialistă, o cerea, o impunea în interesul unei independenţe teritoriale, a unor libertăţi cetăţeneşti real aplicate, al unui viitor ce în ciuda oricăror vicisitudini dureroase, dar istoriceşte trecătoare, putea să fie de aur.

Ce ne-au dat aceste partide cu membrii lor din comitete, comiţii, etc. şi altele pe care nu le mai numim, în schimb ? Au pregătit drumul ce a dus spre refugiu pe unii, mai puţini la număr, la sclavie pe ceilalţi, mai numeroşi.

Astfel suntem acolo unde suntem. Prin graţia regală şi voinţa partidelor scelerate ! Si asta cu atât mai mult cu cât - Istoria este martoră şi o va înregistra pentru posteritate - comunismul se află în Europa Centrală graţie lui Adolf Hitler, şef al unora, ideal al altora. El este cel care l'a luat de mâna pe Stalin şi l'a cărat, arătându-i drumul spre Europa, în mijlocul căreia s'a oprit. Stettin şi Magdeburg, oraşe germane libere altădată, sunt comunizate astăzi în inima Europei.

Aceste este adevărul şi nu altul !

23 August n'a fost făcut pentru a face plăcere comunismului. Această dată marchează hotărîrea românească de a se elibera de naziştii şi de lepădăturile lor. 23 August a fost făcut pentru a marca acordul cu declaraţia lui Molotov din Aprilie 1944, prin care Rusia sovietică se angaja să respecte independenţa noastră şi să nu se amestece în treburile noastre. Si pentru a anula greşala comisă prin declaraţia de război făcută Statelor Unite şi Marei Britanii.

Instaurarea comunismului în România se datoreşte slăbiciunii şi corupţiei unor regi lipsiţi de spirit de sacrificiu, rău sfătuiţi şi prost înconjuraţi. O atitudine hotărîtă şi conştientă după 1944, din partea regelui - ce nu trebuia să părăsească ţara pentru a-şi găsi o parteneră, chiar dacă a fost favorabil sfătuit de Churchill - şi a sfetnicilor lui, ar fi dat alte mijloace comisiilor militare aliate, ai căror membri erau cu trup şi suflet de partea noastră, să poată ţine piept comisiilor militare sovietice, cât şi poporului ce voia o viaţă bună, însă în libertate şi independenţă.

Condncerea politică sovietică din România, cu aprobarea Moscovei, fixase,

pentru transformarea politică a ţării, un timp de 15 ani. Călătoria regelui în afara graniţelor, unde se ducea pentru a se întâlni cu viitoarea sa soţie, a permis clicei comuniste sovieto-române să schimbe garda palatului, înlocuind-o cu elemente pro-comuniste verificate din divizia Tudor Vladimirescu întoarsă din Rusia sovietică. Această măsură le-a îngăduit să obţină abdicarea regală. In acest chip, cei 15 ani planificaţi pentru o transformare lentă, au făcut loc unei precipitări în acţiune ce a dus, 6 luni după aceia, la 11 Iunie 1948, la confiscarea industriilor, operaţie plănuită pentru mult mai târziu. Astfel ritmul transformării s'a precipitat şi posibilităţile pe care le ofereau cei 15 ani, în care timp dârza voinţă regală, concursul poporului deşteptat şi eventuale intervenţii străine, ar fi putut stârni o mişcare de rezistenţă totală, gen Gandhi, ce ar fi dus, după moartea lui Stalin, poate, la o revizuire, s'au năruit ca nişte biete iluzii.

"Deşteaptă-te Române!" este, fără îndoială, fredonat în tăcere sau în gând în România ocupată. Cântecul n'a murit. Locuitorii ţării, în marea lor majoritate, se reculeg, se regăsesc. Ei privesc cu interes la ceeace se face, ajută, muncesc. România a devenit o ţară civilizată (este absolut necesar ca efortul de dotare a superstructurei, să fie susţinut, paralel cu cel al evoluţiei spirituale a oamenilor) şi cetăţenii ei, prin contactele ce se stabilesc cu Occidentul, vor păşi spre o înţelegere mai exactă a ceeace se numeşte independenţă, libertate, cultură, morală, progres.

Nu twist-ul, nu cha-cha-ua sau alte drăcovenii din Occident, de acest gen, pot forma bagajul distractiv al omului luminat.

Sclavia nu va dura multă vreme. Românii din ţara ocupată se vor elibera. Dar odată cu această eliberare ei vor fi scăpat şi de strigoii ce-şi zic "membrii ai comitetului X.", "comitet al partidului Ygrec" şi aşa mai departe.

Cei ce sunt în refugiu au dreptul şi pot revendica un loc în ţara de baştină, în momentul în care libertatea va avea alt aspect decât cel de astăzi.

Poporul a fost pus în faţa unor drepturi ce îi se cuvin, dar de cari nu profită decât într'o măsură redusă. Incetul cu încetul el le va cuceri în totalitatea lor şi-şi va putea alege conducătorii pe care-i doreşte, conducători ce vor fi făcut dovada capacităţii, cinstei, dragostei de om, de ţară, de pace în trecutul depărtat, apropiat sau în prezentul respectiv.

Problema Bucvinei de Nord, pământ luat cu forţa (să nu uităm şi de complicitatea celor ce au ajutat pe sovietici să-l poată lua : Adolf Hitler şi banda lui) pentru - zic ei - a uşura apărarea unei graniţe fals trasată, graniţă ce "apără" peste 22 milioane de km^2, va trebui să fie atunci rapid rezolvată. Aceea a Basarabiei de asemeni, în momentul când libertăţile omeneşti, printr'o colaborare conştientă şi loială cu populaţia, se vor fi restabilit.

Toate acestea se vor realiza fără colaborarea "membrilor" din "comitetele" partidelor vechi sau mai noi, dela Londra sau de aiurea. Fără colaborarea celor ce după 20 de ani de exil, oriunde s'ar afla în lume, au rămas aceiaşi ca înainte când se aflau în România de altă dată.

Civilizaţia lumei occidentale şi experienţa ei au trecut peste aceştia, precum apa peste penele gâştii : fără să lase urme. Nostalgia lor de ţară se caracterizează printr'o sete de răzbunare, de dorinţi nesatisfăcute, de megalomanie nelecuită. Situaţia materială satisfăcătoare a unora o cere ; lipsa de mijloace materiale a altora, deasemeni.

Până la recăpătarea independenţi şi libertăţilor în România, să lăsăm pe d. Bovary, multiplicat, să se manifeste"deschis" împotriva lui "Matale". La Londra, la New-York, la Paris, ori unde se găseşte.

Mulţimindu-vă pentru o eventuală publicare a prezentei, vă rog să primiţi, cu prilejul anului nou, urările mele de sănătate şi noroc.

Vă zic la revedere şi cu bine

Nicolae CRUCEANU.

Nota Redacţiei : Publicăm această scrisoare, deşi unele expresii de formă par dure.

CAND DES - ŢA - RA - ŢII SE INTORC ACASA ...

In sunete ne surle şi tobe, trâmbiţaşii plătiţi ai hoardei moscovite, care au pus ghiara otrăvită pe trupul şi sufletul Românului, de pe chiar pământul său, încearcă să înduplece pe aceia fugiţi de furia lor, să se întoarcă acasă. Ei se joacă cu coardele cele mai gingaşe ale inimii. Ii ademenesc cu tot felul de momele. Apoi îi batjocoresc. Cei mai slabi cred şi cad. Intorşi odată în ţară, aceşti slabi de înger, sunt foarte bine primiţi. Li se dă casă, masă, haine şi bani de buzunar...Li se mai dă şi o cască de metal !... — De ce ? — Ca să nu le ţâşnească creierii - când se vor da cu capul de pereţi !...

***

BRASOV sau SIBIU ?

Pe vremea tătucului Stalin, toate nenorocitele ţări căzute sub cizma muscălească, au fost potopite de denumiri rusniace. Se putea altfel ? Trebuia doară să se ştie, că peste toate aceste colonii sovietizate sbârnâie acuma cnutul rusesc. Din înaltă poruncă se hotărî ca să se schimbe denumirea anumitor străzi, târguri şi oraşe. Deşi aceste porunci veneau de sus, ele nu erau întotdeauna ..."cuvinte potrivite", cum ar fi spus "răposatul" poet, care-şi zicea : Tudor Arghezi ! Astfel, bunăoară, goangele kremlineşti hotărîră să se schimbe numele oraşului Sibiu în acela de Stalin. Dar s'a găsit o râmă academică, ca să se opună acestei numiri.

— Nu, nu se poate.

— Cum ? De ce nu ?

— Bine, dar înţelegeţi, că nu se poate spune : Salam de...Stalin !

Si iluştrii academicieni au înţeles! Aşa că salamul a scăpat oraşul Sibiu de a purta numele "genialului tătuc". Oraşul Braşov însă n'a scăpat, şi a fost botezat : Stalin, ca doar după "era" staliniană, să-şi recapete numele adevărat.

L.A.P.

. . . . . .

Studenţii cubani din România au fost rechemaţi de guvernul lor după cum se pare, în urma diferendului ivit între cele două guv erne cu privire la recentele măsuri luate de Bucureşti pentru îmbunătăţirea relaţiilor sale cu Occidentul.

După informaţii sosite la Bucureşti, Fidel Castro a ordonat personal rechemarea a 130 bursieri cubani din România. 8o dintre ei au şi plecat cu avionyl, via Praga.

Cauza principală a rechemări ar fi interzicerea, de către autorităţile româneşti, a unei manifestaţii pe care studenţii cubani aveau intenţia de a o face, cu prilejul aniversării luării puterii de către Castro.

. . . . . .

ALMANAHUL PRIBEGILOR ROMÂNI

"Iubite Domnule Asene,

Alăturat un umil cec de 15 dolari canadieni. Zece pentru Almanah şo cinci (zic eu) pentru Dv. personal şi soţia Dv., pentru un buchet de flori ori chiar pentru alte nevoi. Sunt atât de rare ocaziile când avem dreptul, în exil, să ne gândim la bucuriile şi necazurile noastre personale. Si, Dv. înfăptuiţi muncă de rob cu Almanahul şi Curierul Românesc.

Crăciun fericit şi an nou cu bine şi bucurie. Dumnezeu să vă ţie sănătos să puteţi continua aceste splendide eforturi creatoare, atât de pilduitoare, pentră anărâtul nostru de exil.

Altfel aş fi vrut să spun fără părtinire că Almanahul e bun. De mare utilitate pentru intelectualul român exilat. Singura critică ce i se poate aduce e tonul de clan. Cultura română din care almanahul de adapă e limitată la nişte criterii ce oneori par părtinitoare, de familie, de insulă. Ca şi cum, împrejur, n'ar mai fi decât pustie. Cum vă ştiu curajos şi drept şi pe dl Seicaru ajuns la vârsta marei generosităţi şi înţelegeri, m'am aşteptat cumva că veţi face loc în almanah şi creaţiei legionare dintre 1922 şi 1941. Nu celei direct politice, dar măcar celei cu caracter absolut spiritual, cum sunt marile accente de creştinătate şi umanitate ale lui Ion Moţa, cum a fost formidabila mişcare literară a Iconarului, revista mea a Martei Rădulescu, Axa, etc.

In exposeul său asupra Epigramei, acasă şi'n exil, dl Seicaru, afară de accentul duios bătrânesc şi suav amintiresc, dă într'o generositate faţă de prieteni şi clubişti, care insultă criteriile artei în sine. Dar vorba aceea : binele întrece cu mult micile erori şi excese.

Vă felicit pentru ce-aţi înfăptuit şi rânduit aşa de frumos, şi fie-mi permis să-mi exprim o dorinţă. Aceea de a vedea în Almanahurile viitoare mai mult din : Eminescu, Pârvan Bogrea, Conta, Dr. Paulescu, Moţa, Codreanu, Vasile Marin, Nae Ionescu, Vasile Băncilă, Mircea Streinul, etc.

Cu mare drag al Dv. :

Vasile Posteucă "

***

"MultStimate Domnule Arsene,

Mulţumesc mult cu gratitudine pentru frumosul Almanah.

Am avut însă o mare strângere de inimă, căci îmi reamintesc cu câtă plăcere îl răsfoia, nepreţuitul şi neuitatul meu soţ.

Primiţi vă rog cordiale salutări

R.C. Xeni "

***

"Am primit almanahul care mi-a făcut o deosebită mulţumire. Va fi darul meu de Crăciun pentru fiul meu. Sunt convinsă că va fi cel mai frumos dar ce şi-ar fi putut dori.

A. Mircea "

NOTE

Sculptorul Gheorghe ANGHEL a fost invitat de artişti francezi pentru a supraveghea montarea bustului marelui savant român Emil Racoviţă destinat staţiunii Banyuls sur Mer, unde Racoviţa a pus bazele speologiei. De asemeni va asista la montarea bustului turnat în bronz al ilustrului tragedian francez Jean Yonnel.

In perioada şederii lui la Paris, s'ar putea ca sculptorul Georghe Anghel să execute şi câteva busturi a unor artişti francezi ca : Monique de la Bruchollerie şi Jean Louis Barthaud.

*

Ministrul român al comerţului, Ion Câmpeanu, a plecat în Statele Unite unde va semna contracte cu două firme americane : Firestone Tire andRubber CO., care va furniza o uzină de cauciuc sintetic, şi Universal Oil Products Corp, care va construi o uzină de cracking catalitic în România.

Este vorba de primele investiţii particulare americane în România, ce s'ar urca la circa 50 milioane de dolari.

Semnătura acestor contracte urmează convorbirilor avute la începutul acestei luni între dnii Dean Rusk, secretar de stat american şi ministrul român al afacerilor străine, Corneliu Manescu, înainte de sosirea acestuia la Paris unde a semnat acordul cultural.

*

Noul acord economic frabco-român, obiect al negocierilor între reprezentanţii celor două ţări, a fost parafat.

Acest acord aplicabil dela 1 Ianuarie 1965 până la 31 Decembrie 1969, adică pe o perioadă de cinci ani, prevede schimburi de produse de o valoare de 280 milioane franci pe an în fiecare sens, faţă de 175 milioane prevăzute de acordul precedent, adică o sporire de 60 %.

In total, se prevede că Franţa va exporta în România în cinci ani pentru circa 1,4 miliarde franci produse, din care majoritatea, adică 1 miliard, va fi constituită de bunuri de echipament, restul, adică 400 milioane privind semiproduse şi bunuri de consumaţie.

Acordul nu va cuprinde nicio dispoziţie specială cu privire la durata şi la modalităţile de credit pe termen lung ce vor putea fi consimţite Românilor pentru cumpărarea de echipament. Fiecare contract va fi examinat în parte şi, în consecinţă, se prea poate ca credite garantate, superioare a 5 ani, să fie acordate în cadrul reglementării actuale în vigoare.

Majoritatea comenzilor de material vor fi probabil trecute în cursul primilor doi ani de aplicare a acordului, livrările fiind eşelonate pe cinci ani, sau poate mai mult.

Pentru a echilibra sporirea exporturilor, importurile franceze vor prevede o mărire de 200.000 tone pe an pentru cumpărarea de produse petroliefere româneşti, totalizând astfel 700.000 tone pe an. In plus, acordul prevede o sporire a livrărilor româneşti de materii prime, şi de semi-fabricate, în deosebi produse chimice.

Acordul franco-român urmează să fie semnat ulterior la Bucureşti. Se înveder eză ca dl Giscard d'Estaing, ministrul francez al finanţelor şi afacerilor economice, să se ducă personal cu acest prilej la Bucureşti.

"Le Monde"

*

Celebrul tenor român, Petre Munteanu, a găsit timpul şi energia de a pregăti, între două concerte, o licenţă universitară la Milano. După ce a trecut cu succes toate examenele Facultăţii de Litere, a prezentat o teză în limba ger-

mană despre compozitorul Hugo Wolf şi lied-urile sale, precum şi despre marii poeţi germani. Doctorul în litere i-a fost decernat cu menţiune.

*

Premiul Robert Schuman, instituit de consiliul central al Mişcării Europene din Olanda, a fost decernat dlui M. Metzemakers pentru importanta contribuţie pe care articolele sale au adus-o ideii europene pe care au difuzat-o şi au adâncit-o.

Acest premiul are drept obiect de a curona opera unui ziarist tratând despre unificarea Europei. El a fost creat în Martie 1964.

Dl Metzemakers este corespondentul lui "Het Parool" pe lângă Comunităţile europene. D-sa colaborează, deasemeni, pe plan european, la diverse reviste. Observator credincios al lucrărilor Adunării Consiliului Europei, dl Metzemakers a fost unul din primii ziarişti europeni care au urmat lucrările acestei Adunări.

Premiul i-a fost remis la 24 Septembrie de către dl I.E. de Quay, fost prim ministru, preşedinte al juriului.

*

Pictorul Aureliu Diaconescu, stabilit în Venezuela, a deschis o exppoziţie la New-York, la Galeria "Selected Artists" depe Madison Avenue, arteră centrală dealungul căreia galeriile de artă se ţin lanţ. Amintim că pânzele lui Diaconescu au figurat în saloanele oficiale dela Bucureşti între anii 1934 şi 1945, înainte ca artistul să se stabilească în străinătate. Picturile sale au fost deasemenea expuse la Roma şi la Veneţia. Din 1948, Aureliu Diaconescu a avut expoziţii în fiecare an atât în Venezuela cât şi în Peru. Cariera sa e bogată în premii şi menţiuni speciale.

Pe lângă picturile sale în ulei, Diaconescu a expus un număr de lucrări în smalţ pe plăci de cupru. Concepţia sa picturală îmbină spontaneitatea tratării expresioniste cu elocvenţa imaginilor care fixează subiectul. Coloritul e viţiu şi bogat, cu juxtapuneri sclipitoare, reuşit integrate în ritmul compoziţiei.

Mijloacele plastice de care dispune Aureliu Diaconescu relevă virtuozitatea pictorului stăpân pe vocabularul artei moderne.

Cu totul neaşteptată a fost revelaţia picturilor în smalţ. Realizate printr'un laborios proces tehnic, smalţurile lui Aureliu Diaconescu, influenţate şi de exuberanţa coloritului tropical, au luminozitatea unor vitralii, fireşte fără a fi transparente. In subiectele lor regăsim, în general, inspiraţia sud-americană.

*

Duminecă 6 Dec. trecut a avut loc la Cluj desvelirea bustului de bronz ce-l reţezintă pe Horea, conducătorul răscoalei ţărăneşti din Transilvania de la al cărei început s'au scurs 180 de ani.

Omagiul adus de cetăţenii Clujului neînfricatului luptător transilvănean este opera sculptorului Romulus Ladea şi se află aşezat în preajma gării oaşului, la una din extremităţile străzii ce poartă numele lui Horea.

*

Lucrări arheologice efectuate la Constanţa au dus la descoperirea unor resturi de ziduri cu grosimea de 2 metri. Se crede că prin acele părţi ar fi fost pe vremuri un forum roman.

*

Secretarul comisiei economice O N U pentru Europa, Vladimir Velebit, a vizitat Romănia.

*

Prin portul Constanţa au fost expediate mari cantităţi de produse chimico (sodă caustică) şi lemnoase în Egipt şi Liban.

*

Noua şosea turistică Braşov - Poiana Braşov în lungime de 10 klm. a fost inaugurată.

*

Printr'un decret al consiliului de stat, durata serviciului militar (cu excepţia pentru cei incorporaţi lz grănicieri şi marină) a fost fixată la un an şi 4 luni.

*

In noul trimestru al noului an, vor fi livrate mari cantităţi de cherestea în Anglia, R.F. Germană, Suedia, Algeria şi Egipt.

*

Preşedinţia consiliului de miniştri a oferit un banchet în constea delegaţiei economice americane condusă de d-nii Ernest Handley şi Elton Eaton, dela Soc. Firestone tire and Rubber Co."

*

Camera de comerţ exterior a perfectat livrări de antibiotice (streptomicină şi penicilină) în Liban, şi cherestea în Algeria şi Siria.

*

La Bacău se află în construcţie o fabrică de bare care va produce anual 40 milioane litri de bere.

*

Au fost exportate pe cale maritimă 11.500 tone petrol lampant în Uniunea Sovietică şi 12.500 tone sare în Japonia.

*

La Focşani se află în curs de construire o fabrică de confecţii care va produce anual : 75.000 confecţii pentru copii, 110.000 paltoane, 180.000 confecţii pentru femei şi 200.000 costume bărbăteşti.

*

Camera de comerţ exterior va livra Siriei echipamentul industrial a două fabrici de gheaţă.

*

Firma franceză "Corhard" va furniza României 230 tone cărămizi refractare.

*

Reprezentanţele diplomatice ale României şi Uruguayului au fost ridicate la rang de ambasade.

*

Din Statele Unite a fost livrată celuloza necesară producţiei fibrelor utilizate la anvelope.

*

S'a dat în folosinţă noua conductă de aducţiune Tărlung - Braşov, cu un debit de 48.000 mc apă pe zi. Noua conductă, cu o lungime de 12 km., va aproviziona cu apă marile cartiere ale Braşovului ca : Steagul Roşu, Primăverii, Partizanul Roşu, Zona Teatrului, precum şi întreprinderile din împrejurimi. Prin intrarea în funcţiune a acestei conducte, debitul de apă a Braşovului s'a dublat.

In cadrul complexului de lucrări pentru îmbunătăţirea alimentării cu apă s'au construit staţii de deznisipare, decantare, filtrare şi pompare şi s'au făcut amenajări la priza de apă . Aceste staţii sunt dotate cu aparatură şi instalaţii moderne, construite în ţară.

*

Colectivul secţiei de pedologie a Institutului central de cercetări agricole, a încheiat o lucrare de mari proporţii - stabilirea proprietăţilor hidrofizice ale solului din partea de sud a ţării, unde vor fi extinse amenajările pentru irigarea culturilor. Astfel se pun la dispoziţia specialiştilor din pro-

ducţie datele privind însuşirile solului, în vederea planificării cantităţilor de apă necesare la irigaţii.

Au fost întocmite, de asemenea, hărţi care cuprind modul de repartiţie teritorială a însuşirilor hidrofizice ale solurilor.

*

- Cîte tone de îngrăşăminte naturale aţi planificat să transportaţi în platforme ?

- Aproape 2.500 de tone - ni se răspunde. Vom căra mai întîu la grădină pentru rădăcinoase şi apoi la cîmp. E timpul tocmai bun şi am cam isprăvit şi cu alte lucrări.

- Înseamnă că acţiunea e în toi. Cît aţi transportat pînă acum ?

- Păi ...3 x 8 ...24. Da socotind că trei căruţe au cărat cam 8 tone în două zile, iese socoteala.

- Dar numai atîtea atelaje aveţi ?

- Nu, 124, dar... ştiţi, de-abia am terminat cu alte treburi...E drept că în ultimele zile puteau fi repartizate cel puţin 30-40 de căruţe la această lucrare, dar...

M'am interesat cum participă tinerii la această acţiune. Scutaru Nicolae, secretarul organizaţiei U.T.M. n-a putut să ne spună prea multe lucruri. A ţinut însă să adauge : "Iarna e destul de mare. O să avem timp. Ne-am gîndit să antrenăm cîte 10-20 de tineri pe zi. Aşa că..."

Aparent, e bună această socoteală. Dar luată la bani mărunţi, rezultă că pînă acum la G.A.C. Măicăneşti din cantitatea planificată, s-a transportat la cîmp doar a 100-a parte. Dacă treaba va merge tot aşa, lucrul se poate termina (cu toate că n-a garantat nimeni aceasta) pînă la toamna viitoare".

Astfel reportează corespondentul ziarului "Scînteia" în urma discuţiei ce a avut la Gospodăria agricolă colectivă din Măicăneşti, regiunea Galaţi.

*

Datorită existenţei mâinii de lucru a cetăţenilor oraşului Iaşi, mobilizaţi în mod "voluntar" în cursul anului 1964, lucrările de regularizare a aleii Bahluiului, prevăzută pentru etapa întâia, au cunoscut o mare amploare, încheindu-se cu succes. Pe o distanţă de circa 8 klm. a aleii s'au efectuat 241,700 m.c. săpături şi taluzări. S'au mai executat lucrări de consolidări din piatră şi parapeţi de circa 2.500 m.l.

*

După turneele efectuate în Polonia, Cehoslovacia, Ungaria, Austria, Anglia, Turcia, Elveţia şi Bulgarian carul Radioteleviziunei din Belgrad a fost oaspetele R.P.R.-ului, prezentând la 24 Decembrie un concert la Bucureşti - în sala Ateneului - altul la 26 Decembrie la Ploeşti şi ultimul, la 29 Dec. La Timişoara.

In cadrul programului, artiştii iugoslavi au executat lucrări de Brahms, Hayden, Debussy, Ravel, Orlando di Lasso, Stevan Mokraanjac, Vojislav Kostic şi Borivoje Simic, acesta din urmă - compozitor cunoscut - fiind şi conducătorul artistic şi dirijorul corului, din anul 1948.

*

Pe strada principală din Nichişoara a fost introdus de curând iluminatul cu felinare de neon, lucru care i-a bucurat mult pe cei de acolo. Însă în străzile laterale nu poţi umbla căci e întunerec complect. Alegătorii cer ca deputaţii lor să devină mai activi.

*

O săteancă din Gotthob posedă de peste un an o maşină de spălat. Acum "chestia" s'a uzat. Puţin timp după expirarea termenului de garanţie pinionul

principal de antrenare, confecţionat din materie plastică, a crăpat. De şase luni femeea aceea caută în comunele învecinate (a fost chiar şi la Timişoara şi la Arad) fupă piese de schimb, fără a le găsi însă nicăieri. Ce trebue să facă acum ? să arunce la fier vechi maşina de spălat atât de costisitoare ? Nu-i mai rămâne altceva de făcut, căci la minuni nu se poate aştepta. Ne pytem imagina supărarea ei.

*

Cu aproape doi ani în urmă, la cuptorul N° 7 al fabricii noastre, s'au monta electro-filtre pentru captarea prafului de ciment. Ne-am bucurat mult, atât noi, cimentiştii, cât şi locuitorii oraşului Bicaz. Cantitatea de praf ce se depunea pe o mare rază în jurul fabricii, a scăzut simţitor. La început, s'a preconizat refolosirea prafului de ciment în procesul de producţie, sau utilizarea lui ca amendament calcaros pentru terenurile acide. Cadrele noastre tehnice au întocmit un studiu din care reiese că, refolosit în procesul de producţie, fabrica ar putea obţine din acest praf, circa 120.000 tone ciment anual, în valoare de aproape 4.000.000 lei.

Institutul de proiectări, construcţii şi materiale de construcţii, care s'a ocupat de această problemă, a întocmit şi el un studiu care cuprinde patru variante de folosire a prafului. Problema se află, de asemenea, în studiul unor institute şi staţiuni de cercetări agricole.

Dar, toate aceste cercetări bat pasul pe loc, soluţiile practice întârzie iar praful de ciment rămâne încă nevalorificat. In prezent el trebuie evacuat zilnic din fabrică şi depozitat de-alungul drumului ce duce la Lacul Roşu. Practic, şi acest spaţiu este limitat. Si apoi, transportul şi depozitarea lui cer cheltueli.

Iată cum, dintr'un produs care ar putea aduce venituri, praful captat ne produce greutăţi. Oare nu se pot găsi mai operativ soluţii practice pentru valorificarea acestui praf de ciment ?

Filaret AVASILOAIE, economist
Fabrica de ciment "Bicaz"
(din "Scînteia")

*

In ziua de 13 Ianuarie cr. s'a oficiat un parastas la Majadahonda (Spania) cu prilejul împlinirii a 28 de ani dela moartea eroilor Ion MOŢA şi Vasile MARIN, cari au luptat împotriva comuniştilor, în războiul civil din Spania.

*

O a treia încercare de fugă a unei perechi din Berlinul de Răsărit a fost, în sfârşit, încununată cu succes în luna decembrie trecut.

După prima încercare de fugă în Septembrie 1961, fugarii au fost condamnaţi la un an închisoare. In aprilie 1963, o a doua tentativă. Planul lor a fost denunţat şi soţii au fost din nou condamnaţi.

*

. . . . . .

Adânc mişcată de numeroasele dovezi de simpatie ce i-au fost exprimate cu prilejul Anului Nou, Redacţia "Curierului Românesc" adresează viile sale mulţumiri corespondenţilor săi şi se scuză de a nu putea răspunde fiecăruia din ei.

. . . . . .

La fabrica de ciment "Ideal"din Cernavodă, la atelierul de electricitate, se execută pentru unele gospodării agricole precum şi pentru întreprinderea piscicolă, anumite lucrări (rebobinări de motoare electrice, reparări de pompe de apă, etc.) care .... nu sunt plătite fabricii.

Conducerea fabricii nu factureazâ materialele folosite la aceste lucrări, iar manopera (numai ...manopera, cică) e plătită lucrătorilor respectivi, şi anume : în natură, sub formă de vin şi peşte.

Acest procedeu de la fabrica de ciment "Ideal" nu este just : una e în natură şi alta e în fabrică.

("URZICA" [illegible]).

*

Cum beneficiarii (comunişti de nădejde) ai noilor locuinţe construite în Bucureşti, îşi întreţin apartamentul primit. (spicuiri din "Urzica" 15 Mai 1964) :

- Tov. Dari Pricop, locatar al apartamentului 41 din blocul M 1, Soseaua Mihai Bravu; are zugrăvelile pereţilor şi vopsitoria lemnăriei degradate, parchetul murdar şi instalaţia sanitară defectă, fără să ia măsuri de remediere ;
- Tovarăşa Măgălia Elena din str. Alexandru Sahia Nº 35, Et. I, Apt. 2, a degradat apartamentul, demontându-i mobilierul fix, ca dulapuri, lambriuri, etc.;
- Tov. Popescu Dan, din str. Cântăreţul Macarie Nr 4, raionul 30 Decembrie, spârgând chiuveta nu a înlocuit-o, ci a demontat-o şi a aruncat-o ;
- Tovarăşa Varga Maria din calea Griviţei Nº 210, blocul 4-2, lăsând robinetele deschise, a provocat inundaţie în apartamentul de dedesubt de peste 18 ori ;
- Soţii Farcaş, din str. Bach Nº 7 (cartierul Floreasca), deţin un apartament ai cărui pereţi sunt afumaţi, pătaţi şi nezugrăviţi de 8 ani, iar parchetul este foarte murdar ;
- Tov. Cristescu Vasile, din str. Ghika Nº 7, întorcându-se de la o petrecere, a aruncat cu obiecte în geamurile dela intrarea blocului în care locuieşte, spărgându-le. Cu toate că a fost somat în nenumărate rânduri să le înlocuiască, nici până în luna martie a.c. nu a făcut acest lucru.

Ce să mai zicem ; luând dela coada vacii, din bordeele lor, oameni din cea mai de jos categorie, ca să-i facă apărători ai regimului, partidul nu le-a putut da o educaţie şi un bun simţ pe care nu le aveau. Chiar gustul le lipseşte : demontează mobilierele fixe (ca să-şi facă gustul probabil, sau să pună scândurile pe foc) sau de ce să mai zugrăvească când lăsând pereţii afumaţi şi murdari au obţinut pe cale naturală o veritabilă zugrăveală "calcio vecchio". Sau o imitaţie de potop, model redus.

Si încă acestea nu sunt decât cazurile ajunse la cunoştinţa presei, datorită intervenţiei întreprinderilor de construcţie ce pe aici pe colo au controlat buna funcţionare a instalaţiilor sau pe baza plângerii celorlalţi locatari. Dar câte cazuri - cum ar fi de pildă creşterea purceilor şi a gâştelor în sala de baie - au rămas necunoscute, fie şi numai pentrucă spaţiul în presă e limitat.

Ce să-i faci , în regim comunist nu trebuie să ai bun simţ sau să faci dovadă de civilizaţie.

Rédacteur en chef de la Publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable
Vella ELIADIS
Ronéotypé Ed. ESSOR — 75 rue de Flandres
PARIS 19-ème